

République Algérienne Démocratique Et Populaire

**Ministère De L'enseignement Supérieur Et De La Recherche
Scientifique**



Université ABBES LAGHROUR KHENCHELA



Faculté : Lettres et langues

Département : Littérature et langue français

Spécialité : science de langage

**La Langue Chaoui Dans Les Pratiques Langagières Dans
La Wilaya De Khenchela
(Cas De La Daïra De Kais)**

Mémoire présente au département de littérature et langue françaises
Pour l'obtention du Diplôme de Master

Présenter par :

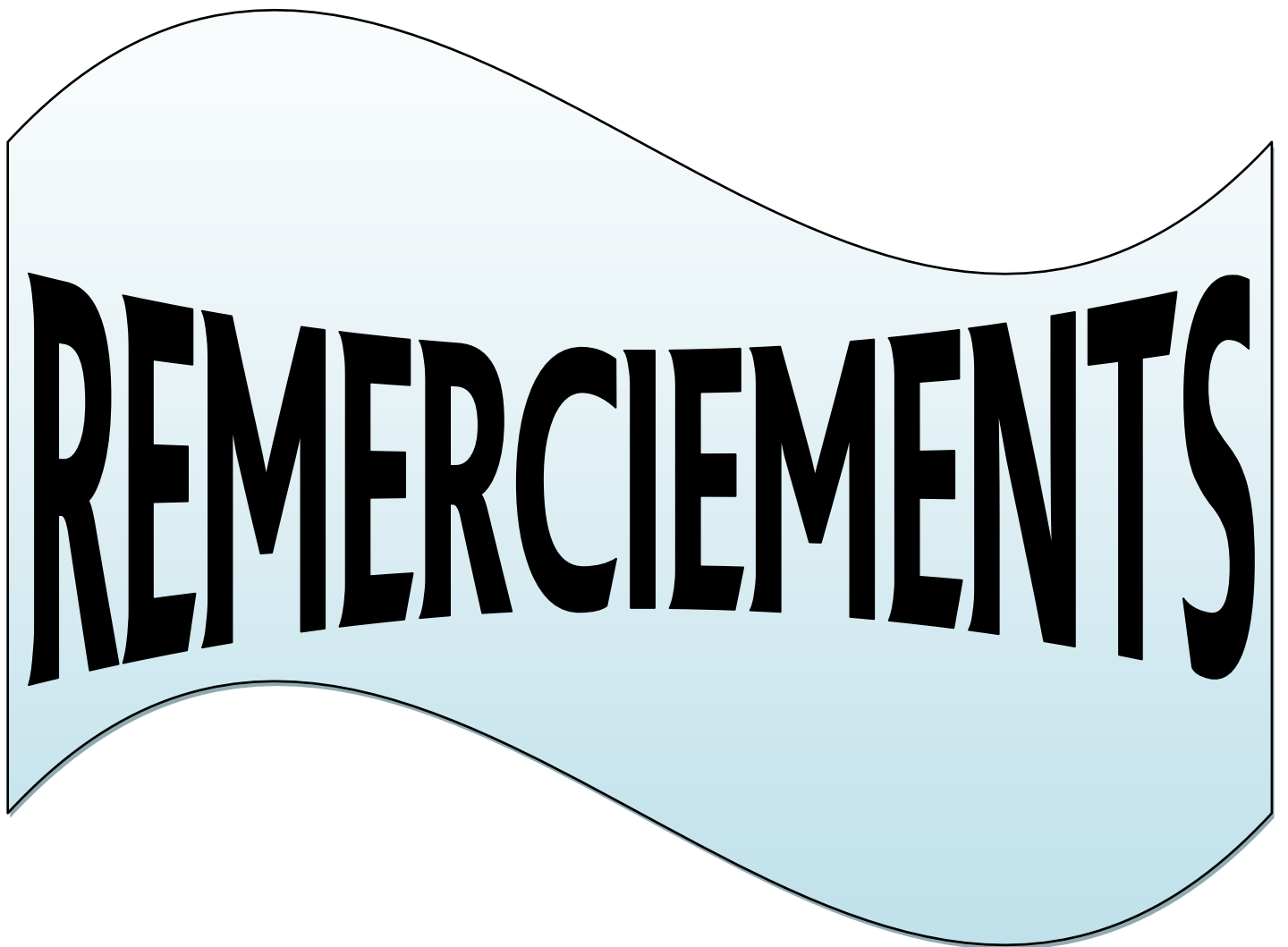
Igoubane Amel

dirigé par :

Mansouri Yassin

Année universitaire :

2015/2016



REMERCIEMENTS

Remerciements

Mes sincères remerciements à Allah, qui m'a donné la patience et la force à effectuer ce travail et complété.

Et je veux remercier mon encadreur M. Mansouri Yassin qui m'ont encouragé à ouvrir le débat sur ce sujet.

Remerciez aussi beaucoup à le chef du département de français M. Goudjilba Abdelnacer qui m'a soutenu depuis le commencement d'infliger ce sujet facultatif supporté lui et l'incarnation des idées sur le terrain.

Je n'oublierai pas de mentionner tous qui m'ont aidé dans ce travail ou ont encouragé ou contribuer pour mentionner ma famille, qui avait un grand rôle dans ma vie, particulièrement ma chère mère non même pour un instant l'encouragement permanent, je remercie mes chers frères Lichem, Abdel Karim des pouvoirs à qui la contribution, chacun à sa manière, mon père qui a fatigué des douleurs pendant toute sa vie pour sa fille unique.

Merci à tous les membres de jury qui ont honoré d'accepter et lire ce travail et de leur évaluations.



DEDICACES

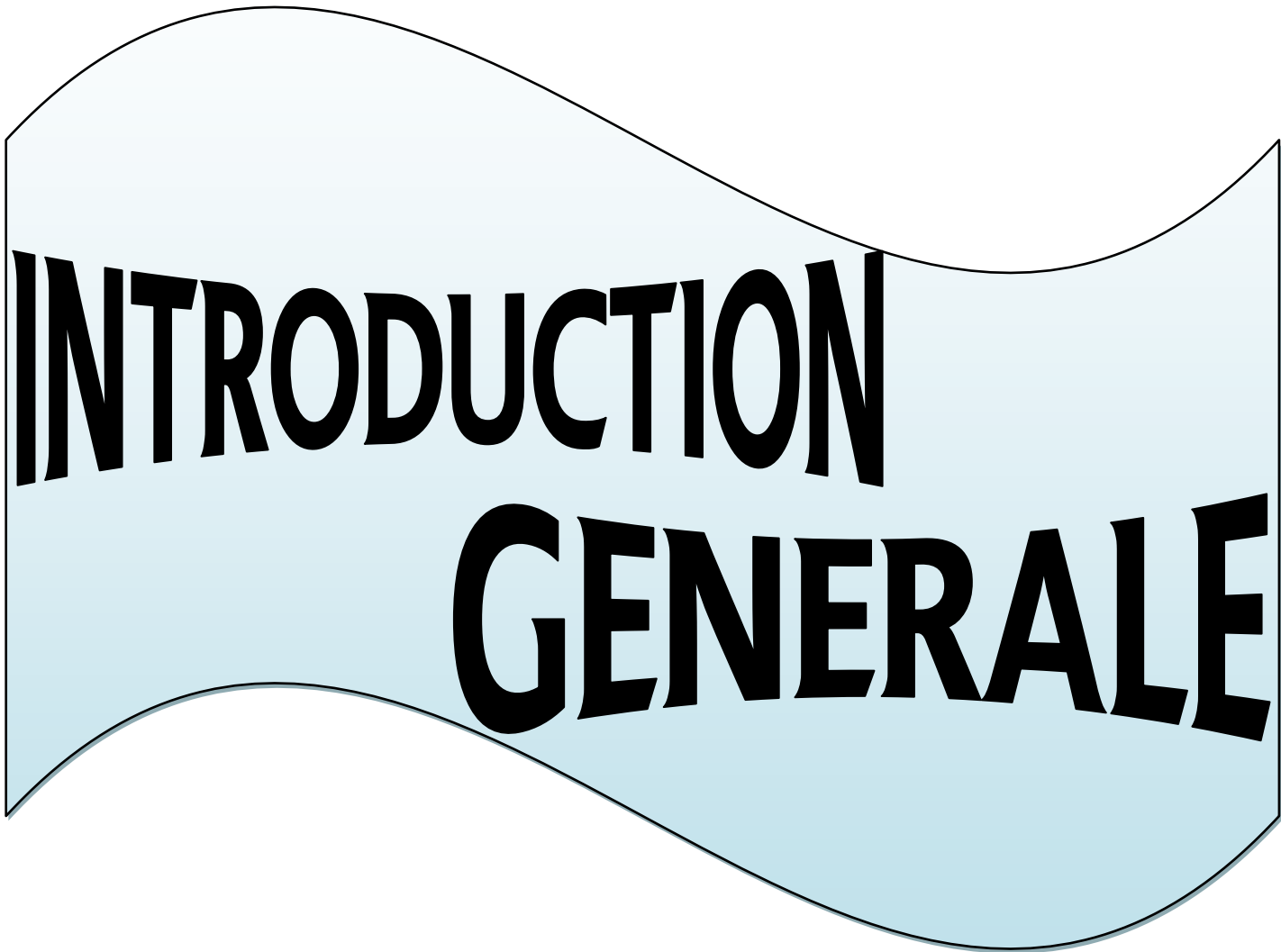
Dédicace

❖ *Je dédié ce modeste travail :
A ma très chère mère pour son soutien,
sa patience et ses prières.*

A mon père Mon mentor dans la vie.

*A mes chers et adorable frères hichem ,
Abdelkrim*

A tous ma famille.



INTRODUCTION

GENERALE

Introduction général

Motivation du sujet :

La population de l'Algérie ⁽¹⁾ était estimée à 34,8 millions d'habitants en 2008, contre 37,9 millions en 2013. Elle se composait de deux groupes ethniques importants : Les berbères et les arabes. La plupart des algériens descendent de ces deux ethnies. Il est donc difficile de distinguer les deux ethnies dans la pratique, et ce d'autant plus que rien ne les distingue l'une à l'autre, que ce soit dans leurs habits leur religion, leur coutumes etc, sauf la langue ce sont par conséquent ces berbérophones qui sont minorité, pas les berbères ! il est cependant difficile de déterminer la répartition exacte des Arabes et des Berbères, tant leur population a été mêlée au cours de l'histoire Arabes et Berbères on souvent abandonnée leur langue ancestrale pour prendre l'arabe ou une forme d'arabe différente.

Historiquement les Berbères (appelés quabail En arabes) forment la plus ancienne des communautés d'Afrique du Nord et plusieurs traits de leur civilisation sont en continuité avec ceux des cultures préhistoriques. Ils occupèrent toute la côte d'Afrique du Nord, entre l'Egypte et l'océan atlantique, ce n'est que lors de la conquête arabe au VII^e siècle que les arabes prirent place aux cote-des berbères habitant les plaines. Nous savons que la plupart des berbères des plaines se sont islamisés et arabisés, mais ceux habitant les montagnes ne se sont jamais arabisés. Dans les faits, les Berbères (les Imazighen) ne constituent pas une minorité en Algérie mais le tamazight, la langue berbère n'est parlée que par une minorité de locuteurs.

⁽¹⁾ Algérie : situation géographique et démolinguistique

- Administrative (2008) : décret présidentiel №10 -236 du 7 octobre portant réglementation des marchés publics (2010)
- Loi organique №12 -05 du 12 janvier relative à l'information (2012).

Introduction général

Présentation du thème :

Dans notre travail de recherche nous intéressent à l'étude de la langue Tamazight en Algérie, come tous les langues du monde Tamazight à ses dialectes : chaoui, kabyle, chleuh, mozabit, touareg, ...

Ces dialectes sont plus ou moins arabisés compte tenu de leur position de l'Est on l'ouest c'est-à-dire plus qu'on pousse vers l'ouest tamazight s'enrichit en terminologie et en syntaxe. Dans ce cas, c'est le dialecte chaoui qui est plus altère par rapport aux autres dialectes parce que l'Aurès est la première citadelle linguistique qui subit l'érosion linguistique vient ensuite le tour des autres dialectes compte tenu que toutes les évasions (carthaginoise, romaine, byzantiene, arabe, ...) viennent de l'est, le dialecte chaoui se trouve aujourd'hui dans une situation très délicate, par rapport aux autres dialectes.¹

Notre réflexion est particulièrement centrée sur ce dernier dans la région des Aurès exactement à la wilaya de kenchela (il s'agit notamment les pratique langagiers des habitants de la daïra de Kais)elle est centré sur la présence ou l'absence de Chaouia dans la communication des lecteurs arabes et amazigh (chaoui) et est ce que la langue tachaouith est une langue vivante ou morte ?

Traiter cette question revient à discuter un certain nombre de question qui méritent réflexion à savoir :

- Quelle est le statut de la langue chaoui à la Daira de Kais ?
- Si elle est diminuée, quelles sont les raisons ?

Pour répondre à ces questions, un certain nombre d'hypothèses en découlent :

1. La langue chaoui à kais peut présentée comme langue maternelle.
2. L'influence de l'entourage et la diversité des Tribes.
3. L'isolement concerne les habitants des montagnes.

¹ Salem-chaker « imazighen ass-a » Éd bouchene –alger- 1990

Mouhamed chafik – aperçu sur trois siècles de l'histoire des imazaighens –Éd–H –C–A – ALGER .

Introduction général

Objectifs de la recherche :

L'Aurès est une région riches par ses tradition, culture, et civilisation par excellence, son peuple est autochtone à ses traditions et coutumes.

La musique, le style vestimentaire, les plates traditionnelles, la poésie chaoui sont très célèbre dans notre payé, parlé de **isa ljarmouni** de rahaba ou de **ElKahina**, nous poussée directement à pensé de l'Aurès et des Chaouïa, mais ce qui manque c'est la langue que veut dire que le peuple de la région d'Aurès à abandonné sa langue et préfères de communiquer par d'autre langues telle que l'arabe algérienne. Donc ce qui explique qu'il est attaché à tous choses concernant leur origine sauf la langue, par ce rythme Le chaoui devient à nos jours presque une langue morte au contraire des autres régions ou wilaya comme le kabyle, les touareg.... Qui sont encore utilisent de langue amazigh dans des pratiques langagières habituelles et même au débat national.

Mon but de choisir de traiter ce thème de recherche (le sujet de chaoui) est de sensibiliser les gens que l'identité de l'homme ou d'un peuple précise se présente par son langue qui se déférence de l'autre, alors si les imazighens (les chaouias) abandonnent leur langage qui est tachawith, comment ils ont défendent après de eux origines.

Mon message derrière, ce travail est très claire si les Chaouïa veulent vraiment impose leur existence et voir la langue amazigh comme une langue national et enseigner dans les écoles, il faut la protéger et de ne pas l'abandonner.

CHAPITRE INTRODUCTIF

METHODOLOGIE DE

LA RECHERCHE

Chapitre introductif : Méthodologie de travail

Introduction

Pour ce travail réalisé nous envisageons la méthodologie suivante :

- La recherche bibliographique intègre la consultation des ouvrages, des revues des thèses de doctorats et mémoires de master ainsi que des sites internet.
- Collecte des informations au niveau des différents organismes de la wilaya de khenchela comme (la mairie de Kais, la maison de la culture de khenchela, la radio de khenchela).
- Procéder à des enquêtes de terrains au niveau des écoles (montagnes/ ville) et de la population local.
- Dans notre travail nous comptons sur l'observation.
- Suivre des Emission sur la radio de khenchela, Oum el bouaghi, TV tamazight pour collecter le maximum des informations dures le Chaoui, amazigh, déplacement aux montagnes.

Notre démarche s'inscrit dans le cadre de la langue, elle est concentrée sur les discours produisent par des gens cultivée et d'autre analphabètes.

Dont nous étudierons l'impacte de société et d'arabisation sur les pratiques langagière des Chaouia dans la wilaya de khenchela. Dans notre investigation nous allons cibler la daïra de Kais nous avons réalisé notre recherche en (trois mois) nous avons essayé de cerner au maximum le sujet.

Notre travail contient quatre chapitres qui sont organisé de générale vers le particulier. Dans le premier nous soulignons des généralités sur les berbères et leurs historique le seconde sera centré sur la langue berbère qui est (le tamazight) et sa situation linguistique après 14 siècles d'arabisation, dans le troisième nous allons parler de la langue Chaoui qui est un des dialectes amazigh qui situé dans la région d'Aurès.

Quant au quatrième, il sera consacré à l'étude d'impacte des arabes sur les Chaouia dans la daïra de Kais, notre zone d'étude.

1. Terrain d'enquête :

Le cadre qui a servi de référence à notre étude est la ville de Kais ou la daïra de Kais la wilaya de khenchela cette commune est une des célèbres villes de khenchela à cause de Le grand nombre de la population et son évolution et les déférents organises construites ces derniers années où de 2008 jusqu'à 2012 on a marquée la construction des stades, sale de sport, des écoles, des bâtiments et aussi beaucoup des établissements publics.

Comme toutes les communes de khenchela, les habitants de Kais ont une certaine fierté identitaire les habitants comme des origines berbère Imazighen et principalement «des Chaouia » ou l'homme le nez sensible, à notre ville nous avons vivant dans un entourage plein de pitié, d'amour et de sécurité on est comme une seule famille.

Les hommes à Kais sont très courageux et honnêtes, d'autre part les femmes sont l'honneur de leur familles , le respect est l'un des propres choses à la ville, dans ce milieu nous avons trouvées tous les moyennes qui facilitent notre circulation dans le village et faire enquêtée les gens, de plus Kais est le lieu où nous naquîmes et agrandis qui ce résulte une parfaite connaissance des endroits, notre zone d'enquête est l'une des régions d'Aurès où le Chaoui (tachaouith) est le propre langue, à la lumière de cette situation nous faisons notre enquête pour découvrirai les principales raisons derrière la diminution de Chaoui à Kais et pourquoi les gens sont attacher à tous ce qui concerne la civilisation amazighe (à leurs origines, tradition, costumes, pratique culturelles...) sauf de la langue qui est la première représentable d'un peuple et de sa indentée.¹

1.1. Définition de la population et de l'échantillon

Les participants à notre étude sont des différentes personnes de la ville de Kais « personnes d'origine Chaoui » dans deux endroit (montagne/ ville) les personnes sont subdivise en trois catégorie

(Des élèves de primaire, habitantes et savant dans le montage) enfantes âgée entre (08-10 ans) (4 élèves) (des élèves de CEM et lycée habitent à la montagne mais savent dans la ville) adultes âgée entre (12 à 17) (6 adultes).

¹ Vérification de plan directif de préparation et de construction entre les communes Kais-Remila-Chelia-Tamza. URBA, 2009.

Chapitre introductif : Méthodologie de travail

La deuxième catégorie (jeunes) :

- Un jeune homme de 27 ans travaille à l'oust de payes (Oran).
- Un étudiant de 21 ans prend ses études à l'université d'Alger.
- Une jeune fille de 20 ans travaille comme coiffeuse.
- Une autre jeune fille de 25ans au métier de couture.

La troisième catégorie (les vieilles)

- Un vieille homme qui travail comme fermier âgé de 55 ans.
- Un autre homme vieux (enseignant de la langue française) 67 ans 'retraité'.
- Une femme de 80 ans femme au foyer habite à la montagne.
- Une femme immigrant de la même Age.

Dans un premier pat d'enquête nous avons travaille avec un échantillon limités (les élèves) mais pour être préciser et cerclé notre sujet de recherche qui centré sur le Chaoui à Kais dans tout la ville, nous obligent à englobé tous la population pour ne pas être subjectif.

1.2. Méthodologie de la recherche :

Pour réaliser notre travail nous avons choisi deux méthodes d'investigation : celle de l'entretien comme approche directe et l'analyse d'un corpus (semi directif) ces deux techniques de recherche nous aident à

- 1- Toucher les codes oraux (l'entretien).
- 2- Découvrir l'impact de l'alternance des langues (les corpus).

Notre réflexion sur la pratique langagière appuie donc sur un corpus spécifique à l'aide d'entretiens, ces deux procédés nous permettent d'élaborer une analyse sur les discours produits par la langue Chaoui sur son statut, usage au officielles discours et fonctions sociolinguistique.

L'approcher qualitative :

2.1. Analyse d'un corps¹

La recherche qualitative, c'est un recherche qui produit et analyse des données descriptives, telles que les paroles écrites ou dites et le comportement observatoire des personnes '**taylor et bogdan, 1984**' elle renvoie à une méthode de recherche intéressée par le sens et l'observation d'un phénomène social en milieu naturel. le but de recherche qualitative est de comprendre, décrire, explorer un nouveau domaine évaluer les performances d'un personne, aller à la découvert de l'autre, évaluer une action «diminution de Chaoui à Kais» .

Pour regrouper des données, nous avons suivi trois étapes :

- Ecouter des émissions radiophoniques (en langue Chaoui).
- Enregistre quelque discours produisent.
- Analyser ces discours après le bien écouté plusieurs fois.

¹ Hygin kakai, contribution à la recherche qualitative, cadre méthodologie de rédaction de mémoire, université Franche-Comté, février 2008.

2.2. L'entretien

Nous avons utilisée l'entretien comme deuxième technique pour mettre en évidence le rapport des sujets aux différentes langues.

Dans nos entretiens, nous avons demandé aux informateurs de répondre par leur langue utilisée quotidiennement l'utilisation de l'entretien a aussi pour objectif le recueil des pratiques langagières.

La technique de l'entretien vise un public limité. Nous avons pour cela sélectionné 18 personne entre élèves/homme/femmes nous avons les choisi à cause de facilité de communication et la possibilité d'échanger avec eux certaines idées concernant en particulier le statu de la langue Chaoui.

Une partie de personnes interrogés la catégorie des vieillie sont bilingues ou trilingues car en plus de leur langue maternelle (Chaoui) ils utilisent la arabe algérien et le français, lors des entretiens, nous demander au interrogés de parler par leur langue maternelle (pour découvrir si cette langue est le Chaoui) la chose qui nous faisons problèmes de mettre eux dans une situation de confiance car dans notre entretien nous parlent des sujet déférents, (discussion normale) pour avoir de quelle langue ils veut réponsus découvrirai (le statut de Chaoui) à cause de ces raison nous trouvent une difficulté à avoir des réponses claire.

2.3. Difficultés de terrain :

Durant notre enquête mon étions en face de plusieurs difficultés :

- La difficulté de déplacement (collecté des données).
- La timidité des enquêteurs (élèves).
- Lors de nos entretiens certaines enquêtes refusaient de parler dés qu'ils nous voyaient sortie notre magnétophone. Cette situation nous a obligés à prend long temps de discussion pour mettre eux en confiance.
- Pendant tout ce temps d'entretien nous étions devant un grand problème qui est la difficulté de trouvé un endroit pour faire posé les questions (d'être alaise).

Partie

Théorique

CHAPITRE I :

HISTOIRE ET ORIGINES

DES BERBERES

Chapitre I : Histoire Et Origines Des Berbères

Introduction :

L'univers géographique des berbères

La langue berbère regroupe un ensemble d'idiomes répartis de façon discontinue dans toute l'Afrique du Nord, allant de l'est de l'Égypte au littoral marocain en passant par la Libye, la Tunisie, le Niger, l'Algérie, le Mali et la Mauritanie. La principale caractéristique du berbère est le morcellement de la langue en un grand nombre de parlers distincts. Le berbère n'est donc pas une langue uniformisée pour plusieurs raisons dont les suivantes :

1) Les berbérophones sont répartis dans de vastes étendus géographiques morcelées entre elles, sans contact.

2) Au point de vue historique, les Berbères ont dû subir de multiples invasions qui les ont dispersés dans des États différents.

3) Les Berbères n'ont jamais pu constituer d'État berbère depuis la conquête arabe au Maghreb.

4) À l'intérieur même d'un pays, les berbérophones ne sont que rarement regroupés sur un territoire continu; au contraire, ils constituent généralement des communautés isolées les unes des autres, sans contact.

Pour toutes ces raisons, le berbère est morcelé en différentes variétés, voire des langues quasi différentes. Dans chaque pays, le berbère est influencé par des emprunts et des tournures du pays de résidence: l'arabe algérien en Algérie, l'arabe marocain au Maroc, l'arabe tunisien en Tunisie, l'arabe libyen en Lybie, etc. Il n'y a donc pas de variété berbère standardisée.

On trouve des Berbères dans plusieurs pays du nord de l'Afrique, mais aussi en Égypte et aux îles Canaries, sans oublier les pays d'accueil que sont la France, les États-Unis, le Canada, etc. En fait, les berbérophones sont présents dans une douzaine de pays couvrant près de cinq millions de kilomètres carrés et comptant près de 40 millions de locuteurs. Toutefois, en raison de l'absence de recensements linguistiques fiables, il est difficile d'évaluer le nombre exact des locuteurs des langues berbères pour chacun des pays.

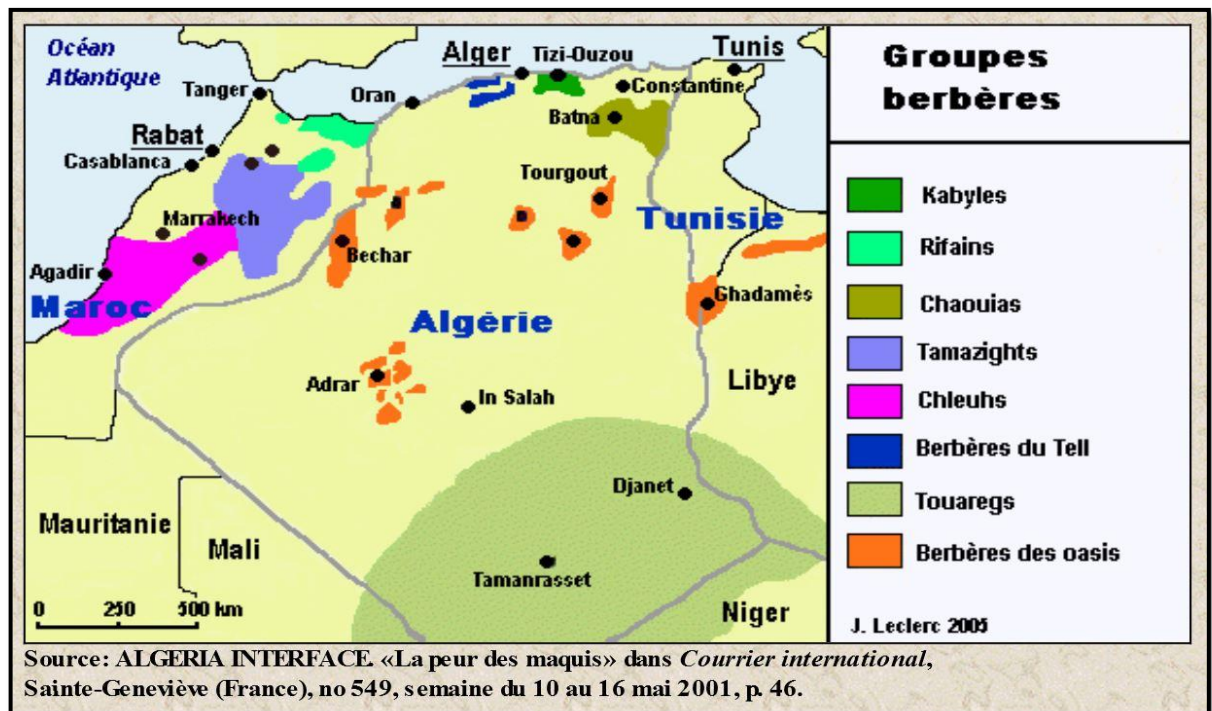
Chapitre I : Histoire Et Origines Des Berbères

L'Afrique du Nord et les pays du Maghreb (B2)



Source: http://joseph.garnier.free.fr/apln/wpcontent/uploads/fr_map_africa_northern_022.gif

Les Berbères en Afrique du Nord



Source: ALGERIA INTERFACE «La peur des maquis» dans *Courrier international*, Sainte-Geneviève (France), no 549, semaine du 10 au 16 mai 2001, p. 46.

Chapitre I : Histoire Et Origines Des Berbères

1. Les Berbères de l'Antiquité

Au cours des milliaires de la préhistoire et des siècles obscures de la protohistoire s'est donc mise en place une population blanche de type méditerranéenne qui a en commun, une langue fractionnée sans doute dès les origines en plusieurs dialectes et que nous appelons le berbère.

1.1. Un nom mystérieux : berbère ou barbar ?

L'origine du mot est elle – même discutée il nous est transmis par les arabes qui au moment de leur arrivée en Ifriqiya (Tunisie) distinguèrent plusieurs éléments dans la population : les rôum ou fonctionnaires byzantins, les descendants des africains romanisés, de religion chrétienne et de culture latine, et les berbères. Organisées en petits royaumes ou groupes en confédération ou tribus restés en dehors de la civilisation latine, la plupart païens, certains judaïsés et au milieu desquels subsistaient des ilots citadins et chrétiens.

Traditionnellement, on voit dans le nom berbère une déformation de la qualificatif latine barbarus (étranger à la culture classique).

Je suis peu convaincu par cette explication durant les siècles de l'Empire romain, les africains non romanisée sont désignés sous leurs noms particuliers : chaque gens (disons, pour simplifier : tribu) a son nom répertorié par les géographes et parfaitement connu de l'administration impériale. Quand on voulait employer un terme collectif, on utilisait les vieilles appellations de numides (qui tombe en désuétude). De Gétules et surtout de Maures (Mauri) dont l'acceptation ne cesse de s'étendre.

Nous avons déjà noté que le nom de berbère apparaissait sporadiquement dans la toponymie ou l'onomastique dans le domaine chamito-sémitique. Cette remarque ajoutée à la précédente, me fait douter de l'explication traditionnelle. Il n'empêche que les berbères sauf depuis une époque récente et sous l'influence de l'enseignement n'utilisent pas ce nom pour se désigner eux-mêmes.

1.2. Le vrai nom de berbères :

Il est cependant un autre ethnique plus largement répandu à travers les pays berbères et son extension même et son application à la toponyme permettent de considères comme de véritable nom du peuple berbères, il s'agit de la racine MZG ou MZK qui se retrouve aussi bien dans les noms de MAZICES de l'époque romaine que chez les MAXYES D'Hérodote, les MAZYES d'Hécatee et les Meshwesh des inscription égyptiennes, les imushagh (I mou-

Chapitre I : Histoire Et Origines Des Berbères

chaw) de l'ouest du fezzan, les Imazighen de l'air, les Imazighen de l'Aurès, du rif et du haut-atlas conservent ce nom, et le tamasek (= tamachek) est la langue des touareg, qui se nomment eux-mêmes Imushagh. Cependant, ni les kabyles ni les Chaouias (Aurès) ne connaissent actuellement ce nom. Il est certain qu'en Afrique du nord cet ethnique a eu une extension considérable à l'époque antique = les inscriptions et textes donnent les formes suivantes, dont l'orthographe n'est pas toujours sûre : Mazyes, Maxyes, Mazices, Madices, Mazisei, Mazacenses, Mazazenes.

On pourrait ajouter à cette liste, les nombreux Mazicet et Mazica que font connaître les inscriptions funéraires. L'application du terme Mazices par les auteurs à des populations différents, les uns nomades les autres montagnardes, à des époques diverses dans des régions très éloignées les unes des autres montre bien qu'il s'agit d'un nom indigène ayant une acceptation générale.

L'origine du nom amazigh (pluriel = imazighen) a suscité, comme tout ce qui est berbère, quelques controversés. Traditionnellement, on voit dans ce qualificatif le sens de 'noble' 'libre' un équivalent du terme 'franc' dont se paraient les germains qui donnèrent leur nom à notre peuple. Cette traduction avait été accréditée par S.GSELL, qui s'appuyait sur un texte de JEAN-LEON l'africain qui traduisait ainsi le nom des mazices. Une autre tentative celle de T.SARRELLI, rattache ce nom à une racine ZWG = être rouge. Si cette racine permet d'expliquer ce nom des Zauekes qui habitaient la Tunisie à une très haute antiquité. Puisqu'ils sont cités par Hérodote et celui des izoggaren du hoggar. Il est impossible, selon K.G PRASSE d'opérer ce rapprochement entre cette racine et ce nom des Imazighen, cela pour des raisons tant phonétique que morphologiques.

Pour CH.DE FOUCAULD, le terme touareg amabeg (pluriel= immoubay) se rattacherait au verbe abaa= piller. Amahrey signifierait donc le 'pillard' celui qui razzie ; donc le guerrier, le noble, le franc. Malheureusement, cette explication traditionnelle, qui justifierait la traduction de JEAN-LEON l'africain, ne cadre pas avec ces données phonétique car, dans les dialectes du nord, le verbe correspondant à abey devrait s'écrire away, cela supposerait donc une forme amawy au lieu d'amazy, la seule attestée. Il est donc plus prudent de penser qu'Amahrey touareg est du à la prononciation particulière des berbères du sud et que ce nom amazy se rattache (selon S.CHAKER)⁽¹⁾ à une racine iziy qui a disparu sans laisser d'autre trace que cet ethnique.

⁽¹⁾ salem chaker « les berbères histoire et identité » éd barzakh/actes sud, alger, avril 2011, p 95-99, 272.

Chapitre I : Histoire Et Origines Des Berbères

2. La littérature berbère

Autant que les documents existants permettent de le déduire, la littérature berbère, relativement riche est presque exclusivement orale-son fonds-comme celui de tous les groupes berbérophones- est constitué par des contes. Des fables, des légendes, des productions poétiques variées, elle englobe également des fantasmés. Des superstitions, des phénomènes extra-terrestres, des adages des dictionnaires, des proverbes, des sentences, des locutions figées des énigmes avec leurs clés et. à un moindre degré. Des récits historiques et mythiques.

3. La langue

À quel groupe linguistique rattacher le berbère ? Il n'est pas un chercheur qui n'ait – en Algérie ou ailleurs aujourd'hui, une hypothèse plausible à ce sujet. **Mouloud Mammeri** rappelle « que la langue berbère (en berbère : tamazight, langue des Imazighen- les berbères) forme avec l'ancien égyptien et certains par les éthiopiens le groupe des langues hamitiques lui, même rattaché à la famille plus vaste et des langues hamito-sémitiques. Elle est actuellement morcelée en parlers plus ou moins insulaires, dont la densité va croissant d'Est en Ouest depuis celui de souah (ancienne oasis de Jupiter –Amon) qui en constitue la limite extrême vers l'orient – jusqu'à l'Atlantique : chleuh du sud-ouest marocain berbère du moyen atlas-rifain, zénète du Gourara kabyle de l'Atlas tellien algérien, nef oust du Djebble Nefousa en Libye : au sud du Sahara le touareg s'étend sur une partie de la zone saharienne.

Les structures grammaticales (le berbère est une langue flexionnelle) sont homogènes sur l'ensemble du domaine. Le lexique comporte un lot de termes communs, auquel chaque parler ajoute des variantes.

L'alphabet berbère, de type syllabique utilisé dans l'antiquité (sous la forme dite libyque). N'est plus en usage aujourd'hui que chez les touaregs ou il est connu sous le nom de tiffinagh»¹

Au vu de ce qui précède, il est généralement admis qu'il n'existe pas de littérature écrite chez les berbères «la formule est par trop absolue comme ce remarque à juste titre d'ailleurs Émile LAOUST car quelques livres sacrés ont été transcrits de l'arabe en berbère à l'aide de caractères arabes, ce sont surtout les fameux corans composés par Salih Ibn Tarif des Berghouata et par Hamim des Ghomara. Ces ouvrages ont disparu et il ne reste du premier

¹- Mouloud mammeri « berbère littérature ». in dictionnaires des littératures français et étrangères direction j. demougin. Wovelle édition paris. Larousse. 1992. p182.

Chapitre I : Histoire Et Origines Des Berbères

que quelques qu'el- Bekri nous a transmises – les kared jites de l'est. Ceux de djerba. Du djeble nefousa. Du mzabe possédèrent des livres religieux écrits en berbère dont nous avons les traductions arabes. De toute leur littérature ne survit qu'un manuscrit bilingue. Ouvrage de droit arabe traduit et commenté en berbère. Ibn Toumert traduisit en berbère à l'usage des farouches masmouda ses deux traités d'el mourclide et d'el taoubid »¹.

Selon Moussa Harbaoui « si on veut bien entendre par 'littérature amazighe' non seulement la langue d'expression mais la culture de son auteur, il ne fait pas de doute que la littérature amazighe remonte à la plus haute antiquité. Des ouvrages d'histoire, de géographie, de philosophie, d'agriculture.

D'auteurs aussi prestigieux et cultivés que Syphax, Massinissa, Juba II, jusqu'aux œuvres spiritualistes d'un saint augustin (d'Hippone), d'appelée (de m'Daourouch), il y a une continuité civilisationnelle de l'homme amazigh. Que cette sensibilité s'exprime en libyco-punique, en latin, en grec puis en arabe et en français n'est qu'une suite d'accidentes de l'histoire. Et il est admis aujourd'hui que les changements des codes linguistiques ont très peu influencé les fondements de l'identité amazighe.

¹ - E'mile.laoust « la littérature des berbères d'après l'ouvrage de M henni basset ».hespèris1.1921 .p196 [compte-rendu de essai sur la littérature des berbères]

4. Unité et Diversité De Langue Berbère

La langue berbère se présente actuellement sous la forme d'un nombre élevé de dialectes et de parlers, répartis sur une aire géographique immense, et souvent très éloignés les uns des autres. Les échanges linguistiques entre les différents groupes berbérophones sont faibles en raison même de ces distances : ce ne sont que les médias modernes (radio, disque cassette) qui ont rétabli le contact –rompu depuis plusieurs siècles- entre berbérophones.

De plus, il n'a jamais existé dans le monde berbère d'instance de normalisation et d'unification de la langue : il n'y a pas de norme instituée de la langue berbère, même pour les usages littéraires. Chaque groupe emploie son ou ses parlers locaux qui ne sont guère utilisés que pour la communication intra-régionale. La notion de 'la langue berbère' est une abstraction linguistique et non une réalité sociolinguistique identifiable et localisable. La seule réalité observable. Ce sont les usages locaux effectifs.

Pourtant, malgré cette situation d'extrême fragmentation ce n'est pas sans raisons que la tradition berbère parle généralement d'une (seule) langue berbère. Cette idée a d'ailleurs des racines historique et scientifique lointaines. La thèse de l'unité linguistique berbère est posée bien avant la colonisation : les premières explorations linguistique que, comme celle de venture de paradis (menée en 1787-88 et publiée en 1838), « ... ».

Pourtant, depuis quelques années, plusieurs auteurs, et non des moindres (GALAND-1985, 1990 : suivi par A.LEGUIL), parlent des langues berbères (au pluriel). Cette pratique était déjà bien attestée dans les travaux de langue anglaise (berbère languages : cf. APPLGATE, 1970).

Aussi qu'en allemand et en russe (cf. AIKHENVALD). Mais, dans les langues autres que le français, cet usages n'est pas nécessairement significatif dans la mesure où elles ne disposent généralement pas d'une terminologie aussi différenciée que celle du français (langue ; dialecte, parler, idiome, patois, ...) les termes comme language (en anglais) ou sprache

(En allemand) sont nettement plus indéterminés et socialement moins connectés que le mot langue en français. En revanche en français, l'innovation car c'en est une – qui consiste à employer la terminologie de langues berbères est lourde de sens. Innovation est d'ailleurs un terme faible : il s'agit en fait d'un acte de rupture. Car, comme on l'a vu, Pour la tradition

Chapitre I : Histoire Et Origines Des Berbères

berbèrisante de langue français et ceci bien avant René et Andre Basset, qui en sont les figures le plus éminents, la langue berbère est un et chaque dialectes est qu'une variante régionale.⁽¹⁾

⁽¹⁾ salem chaker « manuel de linguistique berbère – II : syntaxe et diachronie » ENAG- édition, Alger 1996, p7-9.

5. Conclusion

Peut être l'Africain, ayant vécu pendant des millénaires dans la béatitude d'une conscience naissant au cœur d'une société encore dans l'enfance de son grégarisme, s'est-il contenté de formes d'expression plus archaïques, mais schématiques jusqu'au jour, beaucoup plus près de nous, où il utilisera, comme parfois en Afrique du Sud, des signes vocatifs, tandis que, plus tard, l'Egyptien usera de signes idéographiques comme les hiéroglyphes et que le Berbère inventera, lui aussi un certain nombre de signes vocatifs dits "Tifinagh".

Il apparaît donc, en s'appuyant sur toutes ces données, scientifiquement établies, que. Le groupement humain, établi en priorité au Nord de l'Afrique, est bien le tronc, Si l'on peut s'exprimer ainsi, de la généalogie humaine, d'où se seraient détachées les lignées blanches de l'Europe et de l'Asie.

CHAPITRE II :

LA LANGUE

TAMAZIGHT

Chapitre II : La Langue Tamazight

Introduction

Jusqu'au 11^{ème} siècle l'amazigh est parlé dans tout le nord-ouest africain= de l'Égypte à l'océan atlantique « îles canaries » et du sud de la méditerranéen aux confins de l'Afrique de l'ouest (Niger ; mali, Mauritanie, Burkina) au dix millions (10.000.000) de km².

Mais avec l'événement de l'invasion des tribus arabes (hilal et solein) en 1050 ap j.c.

L'air amazighe s'est retirée devant l'avancée de la langue arabe cautionné dans les régions montagneuse (kabyले, Aurès, atlas marocain) ou dans le désert (mzab, gourar, touggourt, hoggar,...)

Selon les récentes statistiques les lecteurs de tamazight comptant aujourd'hui 55% des marocains, 25% des algériens, 1% des tunisiens, 20% des libyens.¹

1. Définition :

Les langues berbères ou le berbère, en berbère « tamazight » (ABL: tamaziyt, tfinagh: ⵜⴰⴷⵓⴷⴰⵢⵜ), sont l'ensemble des langues dérivées du « berbère ancien », appelé libyque. Elles forment une branche de la famille des langues chamito-sémitiques (ou afro-asiatiques, ou afrasiennes) 1. Elles couvrent une vaste aire géographique : l'Afrique du Nord depuis le Maroc jusqu'à l'Égypte, en passant par l'Algérie, la Tunisie et la Libye, ainsi que le Sahara et une partie du Sahelouest-africain, avec de nombreux locuteurs au Mali et au Niger².

On en dénombre une trentaine de variétés. Le berbère ou tamazight possède son propre système d'écriture, que les Touaregs ont conservé : le tfinagh³.

Il n'existe pas de chiffres officiels concernant le nombre de berbérophones, mais on estime le nombre de locuteurs à plus de quarante-cinq millions.

2. Les facteurs de résistance de la langue tamazight :

La principale raison de résistance de la langue tamazight consisterait dans l'attachement du peuple autochtone à sa langue qu'il considère come un support essentiel de son identité.

Cette résistance comme l'ont montré plusieurs auteurs notamment S.CHAKER (1990) est due aussi :

¹ Salem chaker, Imazighen- ass-a, ED bouchene, Alger,1990.

Chapitre II : La Langue Tamazight

- à la situation géographique et la localisation des Amazighophones dans des zones montagneuses isolées à l'accès difficile.¹
- à la densité des groupes Amazighophones et la cohésion sociale les caractérisant : c'est ainsi que la langue tamazight s'est maintenue dans des régions à concentration humaine assez forte.
 - Au mode de vie et à la tradition paysanne qui ont aidé à pérenniser la langue
 - A la structure sociale traditionnelle, à savoir l'organisation segmentaire caractéristique des groupes amazighophones qui s'avère être un moyen de défense contre toute intrusion.
 - Au particularisme religieux ibadite au mzab et à l'organisation matrilineaire (le matriçât) des touaregs.

Les facteurs et d'autres ont aidé à la pérennisation de la langue tamazight.

Maintenant que les moyens de défense ne sont plus les mêmes, et que la langue n'est protégée ni par la géographie, ni par la démographie, ni par un des facteurs cités ci-dessus, la langue tamazight a besoin de plus de soin car elle se retrouve dans la situation inverse : une situation s'explique par :

- L'exode rural et l'installation dans les villes où plusieurs langues sont en contact: La « citadinisation » des populations amazighophones attestée n'est pas nouvelle pour la langue tamazight car nous avons retrouvé des traces dans quelques extraits relevés d'une enquête faite dans les zones où cet idiome est utilisé.

Ces extraits indiquent que l'arabe algérienne était le premier concurrent de la langue tamazight ce même rapport prévoyait que dans une génération ou deux, l'arabe algérien serait la langue la plus utilisée (une preuve parmi d'autres qui montre que la politique amazighe de la France est un mythe).

Dans le département de Constantine « la commune d'Ain Beida est entièrement peuplée de population (amazighophones) . Elle est d'ailleurs placée au centre de l'importante tribu des Haractas, dont elle fait elle-même partie dans cette commune les habitants parlent indistinctement l'arabe et le Chaouïa, mais la langue qui est employée de préférence au sein des familles et par les femmes et le Chaouïa ... ».

¹ MAMMEN MOULOUD , culture savante et culture vécue (études 1938-1989) , Alger, tala,1991,p 156.
ELIMAM ABDON – louange naturelle et citoyenne en algérie , oran,dar elgharb ,2004p20.
Chaker salem, imazighen –ass-a , op, cit, pp 10-11

Chapitre II : La Langue Tamazight

Dans la régions de Batna, l'enquête montre que la chaoui est en usage chez les population grande partie de la commune mixte d'AIN TOUTA et dans les douars oules –Aouf Ouled chellif , t'ahanent et Ain Zatout ,où quelque indigènes parlent en outre l'arabe.

Cependant la population d'une Partie d'un douar Ouled Chelih fait de l'arabe algérien un usage assez fréquent.

Les causes de ce rétrécissement sont variées, nous énumérons certaines d'entre elles :

- La pauvreté économique des zones amazighphones a conduit ses habitants à l'émigration d'où à l'assimilation linguistique et culturelle ;
- L'isolement géographique des communautés amazighphones et leur enclavement dans des régions arabophones imposent l'usage de l'arabe comme langue transactionnelle ;
- La scolarisation massive des jeunes dans les langues autres que tamazight, en particulier en arabe classique ;
- La promotion socio-culturelle de la femme amazighe. Haguère considère comme la gardienne de la langue – conduite à l'adoption du bilinguisme tamazight-arabe ;
- L'influence des mass médias en particulier la radio et la télévision ;
- La politique d'arabisation menée juste après l'indépendance et qui a fait de l'enseignement un secteur réserve à l'arabe classique:
- L'utilisation systématique des amazighphones de l'arabe algérien ou du français dans leur rapport avec les autres variétés amazighphones ou avec les arabophones dans l'usage inter-dialectal.

Toutes ces données font régresser la présence de la langue tamazight et font pousser a réfléchir aux moyens les plus adéquats pour la consolidation et la promotion du patrimoine linguistique et culturel ; d'autant plus que sur le marché linguistique, l'interaction des langues est défavorables à tamazight.

Chapitre II : La Langue Tamazight

3. L'enseignement de berbère en Algérie

En Algérie (avant les indépendances) : l'enseignement du berbère a été institutionnalisé très tôt, dès les années 1880 à l'école supérieure des lettres qui allait rapidement devenir la faculté des lettres d'Alger, ainsi qu'à l'école normale de bouzarèah, sur les auteurs d'Alger pépinière des instituteurs algériens. Un brevet de langue kabyle est créé en 1885 et un diplôme de « dialectes berbères » en 1887.

L'école normale, en liaison avec l'université dispensera régulièrement une formation berbérissante aux instituteurs désirant bénéficier de la « prime spéciale » accordée aux enseignants ayant une compétence en berbère (ou en arabe). La faculté des lettres, pour sa part formera des générations de berbérissant jusqu'à l'indépendance : la chaîne de berbère y fut occupée successivement par PENE BASSET, ANDRE BASSET et ANDRE PICARD.

Cet enseignement scientifique particulièrement riche (l'Institut d'Etudes Orientales, la faculté des lettres), où ont officié des noms aussi prestigieux que STEPHANE G SELL ou JEAN CANT INEAU. L'histoire détaillée de cet enseignement et de son impact, en particulier sur ces petites locales, restent à faire.

Après l'indépendance :

L'importante tradition d'enseignement du berbère de la période coloniale en Algérie et au Maroc est brutalement interrompue aux moments des indépendances. Les deux chaînes de berbères disparaissent en 1956 (Rabat) et en 1962 (Alger).

Les états algériens et marocains se définissant comme de langue et de culture arabes, l'enseignement du berbère, même à un niveau strictement universitaire a été perçu comme une atteinte à l'unité et à l'identité nationale.

En fait maintenir un enseignement du berbère pourrait être une forme de reconnaissance d'une réalité que l'idéologie et la politique officielles voulaient nier et éradiquer. Ce type de positions et d'argumentations est tout à fait explicite dans le discours officiel et l'idéologie dominante (nationalisme arabo-islamique) en Algérie et au Maroc (cf. Chaker 1989, Bounfour 1994 ...) cela entraînera la disparition quasi-totale de toute formation berbérissante dans ces deux pays jusqu'à ces dernières années. Ce qui n'a pas d'ailleurs pas empêché de nombreux maghrébins d'acquérir une formation berbérissante, surtout en France mais également en Angleterre ou aux États-Unis, à l'occasion d'études universitaires supérieures (doctorat, PhD),

Chapitre II : La Langue Tamazight

en linguistique générale ou en littérature (cf. chaker 1989 et «chaouiques » une exception notable à cet ostracisme doit cependant être relevée:

D'octobre 1965 à juin 1972 'mouloud mameri' a été autorisé à donner un cours de berbère à la faculté des lettres d'Alger. Il s'agissait en fait d'une tolérance. Dont l'initiative revient à AHMED TALB, ministre de l'éducation nationale du nouveau pouvoir qui venait de se mettre en place sous l'autorité de H.Boumediene (juin 1965). Cet enseignement ne débouchait pas sur un diplôme spécifique mais il pouvait être intégré dans les diplômes délivrés par la faculté des lettres comme matière complémentaire facultative. Si son statut universitaire est resté fragile et incertain jusqu'à sa disparition, on sait que cet enseignement a joué un rôle considérable dans la formation des nouvelles élites berbèrisantes kabyles (cf. chaker 1989) :

Quasiment tous les acteurs et producteurs kabyles berbèrisants – universitaire, militants culturels et politique, chanteurs et écrivains. Ont, peu ou prou, fréquenté les cours de mameri (cf. chaker 1989).

A partir de 1980, de nombreuses expériences d'enseignement libre du berbère ont été organisées, tant en kabylie (notamment à l'université de Tizi-ouzou) qu'à Alger (dans divers cadres universitaires). Initiatives militantes, plus ou moins tolérées, assurées par des universitaires ayant acquis une formation berbèrisante parallèle; cet enseignement libre était évidemment une suite directe des mouvements de prestation berbères de 1980 « printemps berbère », (cf. chaker 1989).

En 1990 à Tizi-ouzou puis 1991 à Bougie deux départements universitaires de langue et culture berbères sont créés. Il s'agit de structures de post-graduation (= troisième cycle), destinées à former des enseignants –chercheurs berbèrisants dans les différentes disciplines (langue- linguistique- littérature et sciences sociales). Ces deux départements ont fonctionné dans des conditions et dans un environnement très difficile (faiblesse de l'encadrement local absence ou limites de la documentation.

Faiblesse du tissu scientifique algérien, situation politique générale très dégradée ...) quelques mémoires ont néanmoins pu être soutenus, tant à Bougie qu'à Tizi-ouzou le plus souvent grâce à une coopération étroite avec des institutions étrangères. En tout état de cause, des cadres institutionnels de formation universitaire existent désormais en Algérie et même si la mise en route en est laborieuse, ils finiront bien par avoir des effets significatifs en matière de formation de berbèrisants.

Chapitre II : La Langue Tamazight

A la suite d'un important mouvement de prestation en kabylie (boycott scolaire de six mois), le gouvernement accepte de négocier avec certains représentants du mouvement culturel berbère et admet le principe d'une intégration du berbère dans l'enseignement officiel (tout en refusant de reconnaître un statut de « langue national » au berbère). Un décret présidentiel du 29 mai 1995 institue un « haut concasserait à l'amazighité » (berbèrité).

Chargé de coordonner et d'impulser les initiatives en faveur de la langue et de la culture berbère. Cet ensemble de mesure demande évidemment une analyse juridique et politique très fine.¹

A la région d'Aurès l'enseignement de tamazight (chaoui) est complètement absent, particulièrement a la wilaya de Khechhela en 2014, le mouvement culturel amazigh (Aurès) ainsi que l'association de l'identité de patrimoine culturel et de la créativité artistique de la wilaya de Batna ; l'hors de la célébration des évènement du printemps berbère a la maison de la culture de Batna ont élaboré des réflexions en ce qui concerne l'enseignement de la langue berbère (chaoui).

¹ Salem chaker : Encyclopédie berbère : XVII, 1996, enseignement (du berbère)

Chapitre II : La Langue Tamazight

5. La situation linguistique de berbère après 14^{ème} siècle d'arabisation :

Jusqu'à 2016 la langue officielle en Algérie est la langue arabe, pour une raison ou une autre la constitution là stipulé ainsi car les constitutions passent généralement cette question sous silence étant donné que le choix de la langue est implicitement exprimé, il ressort des discours des responsables quand à leurs formes et leur contenus qu'en fait d'arabe il s'agit du classique, autre chose n'étant que dialectes. Ce choix implique également l'affirmation de l'appartenance arabe.

Il en résulte que les catégories de lettres en générale, et ceux de la famille enseignante en particulier, rivalisent ostensiblement dans la maîtrise de l'arabe littéraire tout dans l'expression orale qu'écrite, au point où les orateurs algériens sont devenus les plus rigoristes quand à l'application des règles de grammaire, de morphologie et de déclinaison provoquant en cela, l'admiration des orientaux.

Quand aux larges couches sociale algériennes leur langue habituelle parlée d'instinct est soit le «dialectal» c'est-à-dire l'arabe «vulgaire» qui ne comporte pas de déclinaison qui est approximativement la langue commun de tous les habitants, soit l'Amazigh répartition quatre dialectes principaux distincts les uns des autres par l'arabe, l'on ne peut à l'heure actuelle procéder au recensement du nombre des algériens qui connaissent la langue amazighe et la parle quotidiennement puisque les cercles responsables ont supprimé l'inclusion du berbère » parmi les langues pliales d'être connues des citoyens, lorsque quelqu'un déclare spontanément qu'il la connaît, il lui est répondu qu'elle n'est pas une langue.¹

Les dialectes dits «arabe vulgaire» malgré leur arabisation, ne sont pas débarrasser de leur structure de caractère amazighe ni de l'usage de la morphologie amazighe qui viennent affecter les expressions arabes, par exemple entendre l'un de nous dire : « y x a y d'aman isemden ». voici des eux fraîches = le secret en cela étant que l'eau est de forme plurielle en amazigh ordre et ne possède pas de singulier. Dans le même ordre d'idées on rencontre beaucoup de tournures, expressions et termes vivant en «maghrébin» qui sont soit des transpositions de tournure amazighe, soit carrément des restes de notes authentiquent Imazighen :

- AKSUM AZZIZAW= viande fraîche
- Agli azzizaw = lait frais

¹ Le radiomateur – ouinissi mohamed sabah (radio de kenchela)

Chapitre II : La Langue Tamazight

Le chercheur trouvera des centaines et des centaines de termes et d'expressions amazighes adoptés par l'arabe dialectal.

L'on remarque que l'arabisation des algériens été accélérer surtout après l'indépendance par une idéologie moyen –orientale pratiquée par le pouvoir algérien.

Ce qui en résulte aujourd'hui la plupart des jeunes Chaoui une haine éhontée envers sa langue maternelle.

(1) Chaoui, kabyle, mozabite et touareg.

Contrairement à la vision idéologique des politiciens, qui voient le tamazight une langue « rétrograde » les pédagogues insistent sur la nécessité de conserver de pratiquer et l'enseigner cette langue, étant donné que l'enfant peut facilement accéder aux langues étrangères en s'appuyant sur sa langue maternelle (v- les études psycholinguistique) et que tout enfant des bas âge peut apprendre plusieurs langues en même temps « le proverbe dit : l'enseignement en bas-âge comme la sculpture sur pierre, l'enseignement des adultes comme la sculpture sur mer » = asslem an temzei wim esselen an tezrnt, aselmed antemzer am wi messeln deg waman (en chaoui).

Beaucoup d'observateur posent la question suivante : pourquoi assiste-t-on a une arabisation massives des berbères ? Surtout depuis le 11^{eme} siècle, alors que les berbères ont subi aux aussi l'invasion arabe au 7^{eme} siècle et ils n'ont pas été arabisées linguistiquement.

La langue iranienne existe toujours, orale et écrite et elle enregistre des progrès scientifique. Pour répondre à cette question il faut faire une approche historique entre les deux peuples= les iraniennes héritant une grandes civilisation, le peuples iraniennes islamisé d'abord sa civilisation adopter l'islam comme religion et de rejeter la langue arabe comme langue véhiculaire.

Tandis que les berbères n'ont jamais réussi à un état central, bâti sur des traditions langagières propres à ceux cet état de frais avait permis aux mases nombreux des berbères d'absorber quelques millions d'arabes génériquement, et d'adopter leur langue dans un mot : les arabes minoritaires berbérissent culturellement.

Salem chaker, le grand chercheur écrit en son livre (imazighen-ass-a) «on peut parlé jusqu'à présent de berbérophones c'est qu'a l'heur actuelle , le critère le plus évident, le plus indiscutables d'identification des population berbères est bien la langue, non qu'il n'y ait d'autre traits culturels distinctifs 'une tradition orale spécifique, un patrimoine culturel, des

Chapitre II : La Langue Tamazight

particularités d'organisation sociale...) mais tous ces autres paramètres qui ont abandonné ont été étudiés par l'ethnologie ont un pouvoir discriminant moins net. »¹

Bien entendu, ces berbérophones, identifiés par une pratique linguistique spécifique, ne sont seulement démographiquement minoritaires que parce que le Maghreb connaît depuis le moyen-âge un lent processus d'arabisation linguistique, ce qui signifie que le fond de la population du Maghreb est d'origine berbère : l'immense majorité des arabophones actuels ne sont que des «'berbères arabisés' depuis des dates plus ou moins reculées », les berbères connaissent à l'origine l'ensemble du Maghreb et du Sahara et d'une façon (historique ou anthropologique)²

¹ salem chaker –imazighen- ass- a –ed bouchene –alger- 1990.

² mohamed chafik- aperçu sur trois siècles de l'histoire des imazighen – cd H.C.A.alger

5. Conclusion

On peut dire que tous les maghrébins sont des berbères –mais au niveau des réalités socioculturelles actuelles, il est évident que la berbéricité, la conscience d'être berbère est liée à la berbérophone et ne concerne plus qu'une minorité- importante de la population, les «'autres' se définissent (et doivent être définis) come 'arabe' par ce qu'ils sont culturellement et linguistiquement arabes.

En matière de culture et d'identité, la réalité est toujours fait de conscience

CHAPITRE III :

LA LANGUE

CHAOUI

Chapitre III : La Langue Chaoui

Introduction

L'école et l'usage écrit sont deux paramètres importants qui permettent la continuité de la langue et aboutissent à sa valorisation, son évolution et son extension.

Comme nous le savons cette valorisation ne pourrait être possible car la langue maternelle des amaziglophones n'a pas de tradition écrite, et a peu servi de support à une production écrite, bien que son propre système d'écriture existe depuis l'antiquité. En fait c'était les langues avec lesquelles elle était en contact qui la remplaçaient et elle a survécu au milieu de leurs ombres. Dans de telles circonstances, la langue tamazight (n'a jamais connu de processus de normalisation et par conquête elle est dépourvue de statut officiel, c'est pourquoi, les amazighs avaient connu seul refuge l'oralité.

Dans notre travail de recherche notre réflexion est particulièrement centrée sur la langue Chaoui dans les pratiques langagières des habitants de la wilaya de khenchela (cas daïra de Kais) posé question si cette langue est vraiment vivante dans cette commune alors pour avancer dans notre recherche il faut d'abord définir c'est quoi la langue Chaoui et de où vient-elle, quelle sont ces origines et ces caractéristiques ?

Chapitre III : La Langue Chaoui

1. Définition

Le Chaouia ou Chawi (berbère, tachawit, prononcé thachauvaith, ou hachawilth et une langue berbère, parlée par les chaouis, habitants des Aurès et ses régions attenantes en Algérie.

Le Chaoui appartient au groupe des langues berbère **Zénètes** selon l'encyclopédie berbère le Chaoui compte plus de deux millions des de locuteurs « l'enquête la plus faible et la plus précise dont nous disposants doute / Gautier 1913). Donnait un pourcentage de 8,5 % de là population algérienne comme étant berbérophone Chaouïa : reporté sur les donnés du recensement algérien de 2011 (36 millions d'habitants), ce pourcentage permettrait d'estimer à **3 085 500** de locuteurs de Chaouïa actuellement.

En tenant compte des diverse données et tendances évoquée précédemment, on pourra évaluer le nombre de locuteurs du Chaouïa au minimum à deux millions personnes ».

Le Chaoui est parlé dans l'est algérienne : dans les Aurès et les régions avoisinantes (le massif du boutable talbi, le bellezma, les hantes plaines constantinoises et les mourts des nemamcha) ce qui sur la base du coupage administratif actuel correspond totalement ou partiellement au wilaya (s) de : sétife, batna, msila, annaba, mila, biskra, oum el bouaghi, **khenchela**, tebessa, souk ahras et guelma.

Chapitre III : La Langue Chaoui

1.1. Histoire et origine du Chaoui

Le Chaoui, aussi appelé l'auresien (en tamazight : tawrasit), est une langue Nord-Africaine d'origine libyque, appartenant à la famille des langues berbères, au même titre que le kabyle, le Chaoui, le cheleuh, le rifain, etc...

Le Chaoui appartient plus précisément au groupe de langue Zénète.

Au XIX siècle, plusieurs livres ou dictionnaires de la langue ont été publiés comme une étude de E'mile Masqueray et le livre de Gustave Mercier, le Chaouia de l'Aurès en 1896.

Au XX siècle, le dictionnaire Chaouia, arabe français, kabyle de P.G.Huycle est publié en 1906. Le livre d'André Basset, le parler des Ait frah, en 1961 et la grammaire Chaoui de M. Torchon sont éditées.

Une des premières poétesses en langue Chaoui fut lalla Khoukha Ait Boudjenit (1914-1963). Post indépendance de l'Algérie, Mohamed Salah Ouinissi publie plusieurs livres dont un dictionnaire Chaoui, Arab, français en 2003, il écrit aussi Falihai Tiblemacien avec son livre parler Chaoui en 2009, puis en essai de conjugaison par ferhaoui laid, en 2013, khadidja saad publie un dictionnaire Chaoui-arabe, bengasmia laamri a écrit son livre sur la phonétique Chaoui et abdellah khelf écrit un roman.

Mouna en 2002 et un recueil de poésie en Chaoui contenant 1600 vers, dont le titre est Imumen en 2014 plusieurs poètes diffusent dans des émissions de la radio locale en Chaoui comme bachir adjroud aghilas Mazigh, Salah Bezzala, Adel Soltani, Djamel Samir chemlal, Djifallah Khalef, etc. Une étude a été faite par naziha Hammouda dont le titre est les femmes rurales de l'Aurès et la production poétique.

Plusieurs femmes poètes participent lors des éditions de la journée de la poésie amazighe féminine à Khenchela comme yommas n'wawras, zerfa sahraoui, faiza aichi, fatma bey, yommas, hamiz, djamila fellah, nawle ghanim, hanane khennele rabia dhib, saida abouba, etc.

Le tamazight tv4 et la radio diffusent des contenus en langue Chaoui ainsi plusieurs animateurs présentent dans des émissions de la radio Aurès ou à la télévision en Chaoui comme Salah bezzala noureddine bergadi, salima sakni, etc.

Et le département de tamazight de l'université de Batna a été ouvert pour compléter les études de la langue Chaoui, l'étude de la langue a été entreprise par malek boudjellal au centre de recherche berbère et à L'INALGO le chercheur abdenacer guedjiba a entrepris également des études en linguistique sur la langue.

Chapitre III : La Langue Chaoui

1.2. La phonétique comparative avec les autres régions de l'Afrique du nord.

Haut-commissariat à l'amazighité a publié un ou un ouvrage sur la phonétique Chaoui, de l'aami bengasmia en 2013.

Salem chaker a fait une étude du Chaoui pour rédiger encyclopédie berbère la phonétique Chaoui est décrite dans son ouvrage :

« Le phonétisme Chaoui présente les caractéristiques que générale de celui de tous les autres langues berbères du nord de l'Algérie et du Maroc.

Un système vocalique ternaire (/a, i, u), sans opposition de durée avec une voyelle centrale neutre, non phonologique] e] dont la fonction est d'éviter les successions de plus de deux consonnes les semi-voyelles /w/et/y/ doivent y être distinguées des voyelles correspondantes (/u/ et /i/) même si les semi-voyelles sont souvent réalisées comme voyelle dans certains contextes (finale).

Le système consonantique est lui-aussi très comparable à celui des dialectes de la bande nord-africaine, depuis le Rif jusqu'à la Tunisie : il en partage notamment la caractéristique principale : la spirantisation généralisée des occlusives simples « berbères » /b,d,t,k.../ dont réalisées localement [β,δ,θ,ç].

Sur ce plan, deux caractéristiques attestées ailleurs mais fortement marquées en tachouit doivent être relevées : la spirantisation de /t/ > [θ] aboutit fréquemment, en particulier dans un certain nombre de morphèmes de haute fréquence, au simple souffle (laryngale) /h/. Dans certains parlers, le phénomène est quasi générale pour le préfixe t- des noms féminins et dans tous les paradigmes pronominaux, d'où : h < θ < t 'le' (pronom personnel régime direct, masculin) hent < θent < tent 'les' (pronom personnel régime direct féminin hilmin, helmi < hiθni < nitui eux (pronom indépendant) nihenti, nehenti < hiθenti < hitenti 'elles' (pronom indépendant) hamel u θ < θaettu θ < tamettut' femme hamsumta < θamsumta < tasumta 'coussin hufa < θufa < tufa 'elle a trouvé' hufa –hem < θ ufa- θen < tufa – ten' elle les a trouvés 'hemmut < θemmut < temmut 'elle est morte' 'hemm-asen < θenn-asen < tenn-asen 'elle leur a dit', himid < θinid < tinid 'tu diras' [ait abdi].

À l'initiale, l'affaiblissement peut même aboutir à la disparition pure et simple selon le schéma : t > θ > h > φ : tame ttut > θamettuθ > hame ttu θ > amettu θ.

Les trois derniers stades de l'évolution se rencontrent en tachouit. Phénomène semble distribué de manière très diverse dans l'ensemble aurasien et il constitue sans doute l'un des critères de classement des parlers de la région : limité chez les Ait Frah, ou l'on est dans une situation presque identique à celle du kabyle (/t/ > /θ/ ; cf Basset 1961) il est en revanche fréquent chez les Ouled Sellam (Joly 1912), dans l'athman-kheddon (Mercier 1896) et quasi systématique chez Ait Addi cf textes de Djarallah) ...

La comparaison inter dialectale fait également apparaître que les palato-vélaires berbères /g/ et /k/ connaissent en Chaouia des traitements divers et classiques, que l'on peut retrouver dans de nombreux autres parlers berbères nord : g > y (ait abdi) : argaz > aryaz 'homme' eg > ey 'fain' mger > myer 'moissonne' 'bzoag > bzy' être moubile' ... g > ġ > j < ahmas kheddou /ait frah) : gan > ġan > jan 'entre' tagrest > tajrest '

C'est son ampleur et les caractéristiques particulières – surtout le traitement /k/ /ġ/ de ces phénomènes d'affaiblissement qui ont conduit plusieurs descripteurs anciens à rapprocher

Chapitre III : La Langue Chaoui

les parables aurasiens plutôt de ceux de l'Algérie centrale et occidentale (chemoua, henacer, blida, smouss...) que de ou de la kabyli (morcier, p11) en revanche ; on relèvera l'absence totale d'affliction des dentales, phénomène ci marque en kabyle »¹

2. L'écriture :

Le berbère a historiquement d'abord été écrit en alphabet **Tifinagh**, avant que cette écriture disparaisse au profit du latin au milieu du VII siècle.

La langue chaoui au sens propre est longtemps demeurée exclusivement orale. La langue berbère '**standard**' enseignée dans les Aurès de nos jours est le chaoui (lui-même différent du kabyle) désigné dans l'étymologie Algérienne officielle sous le nom de tamazight-terme générique assez critiqué par les linguistes mais globalement répondu et accepté au sein de la population-tend à s'imposer comme la langue écrite standard, tandis que les différentes langues parlées en seraient le pendant oral.

L'écriture usitée de nos jours est donc l'alphabet berbère latin (à la base latine). La langue chaoui dans sa variante propre est parfois usitée au sein du mouvement associatif, écrite dans cet alphabet.

On peut aussi trouver, un peu partout dans la région chaouiphone ; des panneaux et autres noms de lieux écrits en **tifinagh**, surtout dans les lieux touristique.



¹ Chaker,s « Aurès (linguistique) » ency clopedie berbère.edisud, 1993 p1875-1877.

4. Conclusion

De nos jours l'alphabet tfinagh, bien que d'usage folklorique, reste un symbole culturel fort pour la plupart des chaouis. La première version de néo-tfinagh (car, somme tout, différent des tfinaghs historiques antiques) a été développée par l'académie berbère dans les années 1960. Il est à noter que le tfinagh a été conservé par les touareg chez qu'il est toujours d'usage, avant d'être réintroduit chez les communautés berbèrephones d'Algérie et puis dans celles du Maroc.

CHAPITRE IV :

LA SITUATION GEOGRAPHIQUE

DE LA DAIRA DE KAIS

Chapitre IV : La Situation Géographique De La Daira De Kais

Introduction

1. Présentation : Situation Géographique De La Daira De Kais

La commune de Kais localisée à la wilaya de Khenchela, elle regroupe trois communes : Kais, touzient, remila. La ville située au nord de l'ouest du la wilaya de Khenchela, elle est border par la wilaya d'Oum El Bouagui du nord, et par la commune de Remila l'ouest, et la commune de tamzat du sud et de commune de El-Hamma par l'Est.

La ville de Kais été construite à la Maine de la (El Kahina) qui été la renne de la région d'Aurès, Kais est comme propre terre de El Kahina les éléments de construction moderne de la ville est 1907/1911.

La ville nommée par le nom de linguiste et poète français « Edgar Quinet ».

2. La situation administrative:

La Daïra de Kais est une des anciennes connues comme dans la wilaya construit en 1910, à cause de l'importance géographique de sa localisation qui est comme un centre pour beaucoup de wilayas, elle a devient le principale locale de la commune à l'année 1975.

3. Situation économique:

Aspect de consommation	Surface (He)
Agriculture	3300
Forets	350
Zones habitée	402
Zone totale	5590

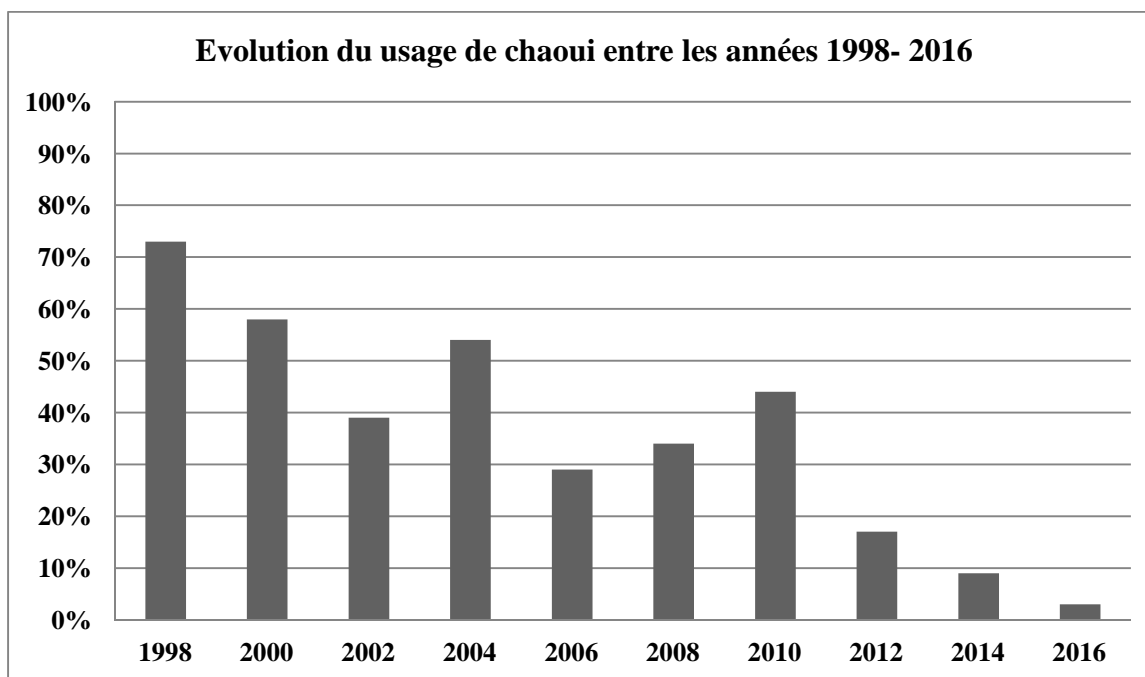
Donc Kais est une région agricole par excellence.

Chapitre IV : La Situation Géographique De La Daira De Kais

4. Evolution de la population:

Population:

Au début de naissance de ville, en 1921 le volume des habitent de Kais compté environ 545,97 d'eux sont des européens, en 1926 été augmenté à 596 après l'indépendance il arrivera à 7300 d'habitats.



5. Situation linguistique:

La population à la daïra de Kais subdivise en deux grandes catégories (montagneux /moderne des Chaouia « aouled yaagoub, laamamra, aouled seaaide, aouled ayed, beni oudjana, acherfa... », des arabes « par la langue darja nous appelons les gens qui sont pas des chaouia par l'arabe ») qui viennent de autres régions algériens, ou qui vient à la ville dans la période colonialisme par force en prend l'exemple de la famille « barka » qui sont célèbres dans la ville par l'origine de « l'arabe » et d'autre nom de famille qui habitent à Kais mais sont pas des 'chaouia' donc la langue dominante à kais c'est pas le chaoui comme langue habituellement utilisée, mais c'est le bilinguisme entre l'arabe algérienne (darja) et le Chaoui dans le centre ville à cause de communication entre des gens Chaouia habitent a coter de centre ville, car le paysage à Kais ce spécialise par l'attachement d'une montagne avec les constructions de la ville, de plus le Chaoui dans la zone montagneuse.

à travers les enquêtes et observation quotidienne pendant notre recherche nous arrivons à les résultats suivant:

Chapitre IV : La Situation Géographique De La Daira De Kais

Dans hameau d'Aouled yaagoub 99% des habitants parlent de Chaouïa (dans la maison, à l'école, partout)

A la ville : (le quartier de 17 juin 50% parlent de Chaouia avec la famille et camarades)

(Le quartier d'El Amie Abdelkader 20% parle de Chaouia à la maison)

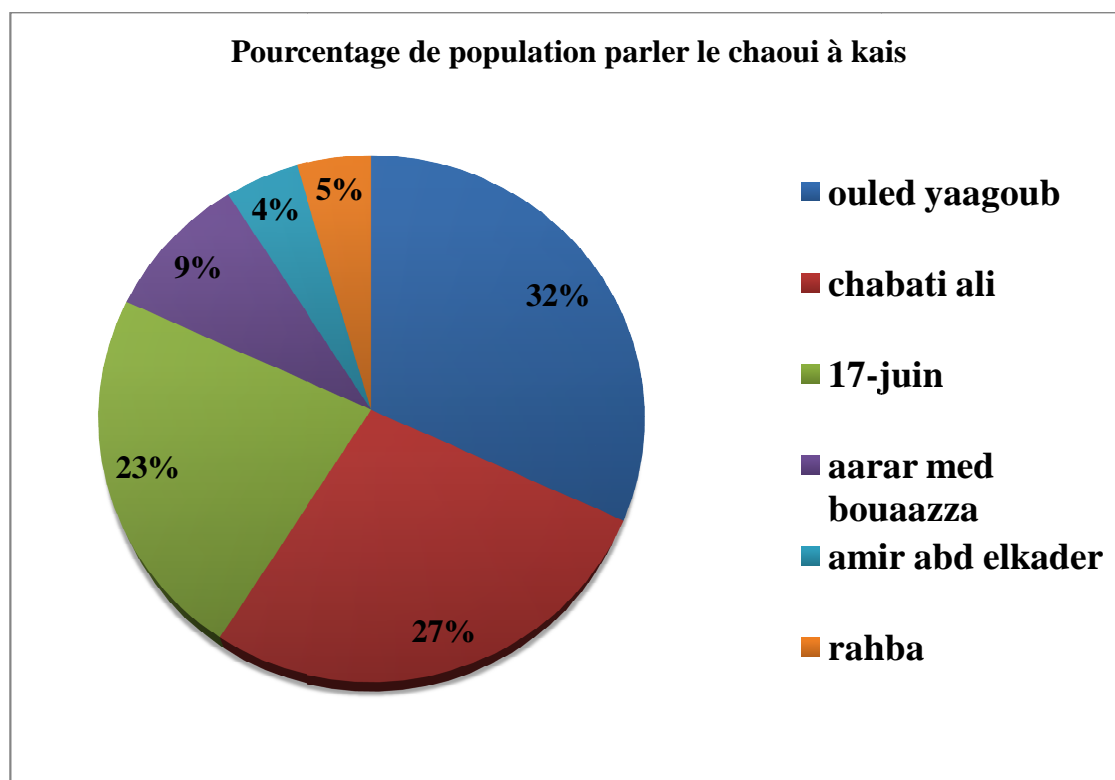
(Le quartier de chabati ali qui situé à coter de montagne 80% parlent de Chaoui partout)

(Le quartier de araar mohamed bouazga mélange entre le Chaoui et l'arabe (darja), là nous appelons notre darja, ouled el village (c'est la zone où les habitent de (karyat ouled yaagoub assistent avec les habitent de centre ville)

Aussi avec les gens habitent dans le quartier 'rehaba '.

Nous avons remarqué donc, que l'isolement des habitants de montagne influence sur la langue utilisée.

Et attacher à la langue maternelle beaucoup plus, mais l'hors d'une communication orale dans milieu sociale où plusieurs langues sont en contacte les gens vient influencer inconsciemment par d'autre pratiques langagiers qui peuvent aussi dégrader la valeur de la langue (Chaoui) et peut la faire disparate exemple de langue latin.



6. L'impacte des « El arabe » sur les Chaouia à Kais :

Avant dix ans de nos jours la langue Chaoui été parlée par la plupart des habitat de kais, mais au début des années 1999-2000, et avec ce développement remarquable dans tous les déférents branches (santé, sport, enseignant, économie,...) aussi avec la création des nouveaux projets concernant les constructions, Kais devient une des grand moderne communes de la wilaya de Khenchela, qui résulte la réception des nouvelle population jour après jour et année derrière année.

Par ce que la ville devienne un locale important et moderne qui regroupera tous les moyennes essentiel pour une vie facile.

Par conséquence les déférentes personnes qui vient et stabilisée à la ville créent une communication interculturelle qui influe sur la langue Chaoui et la remplacer par d'autre dialectes comme (darja) et des patois, ç cause des raisons : économiques, sociologiques, culturelles et même psychologiques « il y a certaine sensibilité à la ville représente par certain personnes qui voyons le chaoui comme une langue des gens non civilisée et anciens.¹

¹ Chaker.s, » Aurès (linguistique) » encyclopédie berbère

Chapitre IV : La Situation Géographique De La Daira De Kais

7. Conclusion :

Le patrimoine culturel de la langue chaoui n'a pas fait l'objet d'études approfondie, cela à plusieurs causes, une des raisons est que la région des Aurès est très mal connue.

Néanmoins quelques rares chercheurs en littérature berbère ont pu élaborer des documents qui rassemblent quelques extraits de courts oraux. L'écrit n'existe pas puisque le chaoui n'est qu'un dialecte oral.

C'est le caractère qui nous faisons problème d'avoir des informations, document pour réaliser notre travail, mais au même temps ça nous fait le plaisir et l'honneur d'être l'un des peut membres de chercheur intéressent à ce genre des thèmes.



CONCLUSION

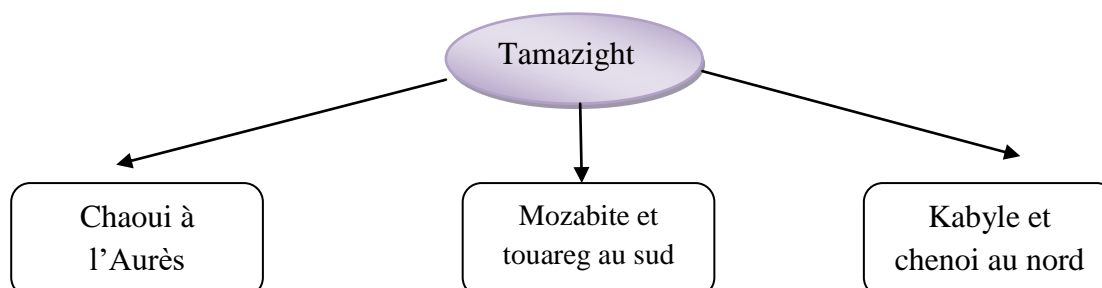
GENERALE

CONCLUSION GEGENRALE

Le patrimoine culturel de la langue Chaoui n'a pas fait l'objet d'étude approfondie. Cela a plusieurs causes une des raisons et que la région de Aurès et très mal connue. Le tamazigt est la langue originale de tous les berbères situent dans l'Afrique du nord et dans les pays du Maghreb, en Algérie, les berbérophones sont surtout près de la capital, Alger et un centre du pays, on trouve aussi quelque communautés éparpillées dans ce sud.

La langue tamazight à ces dialectes (chaoui/ kabyle/chenoï/ mozabite/ touareg) sont distribuées dans le pays.

Nous pouvant les représenter par cela :



Notre réflexion est sur le dialecte chaoui aux régions d'Aurès –particulièrement à Khenchela, donc notre enquête est faite à l'Est de pays où le tamazight est à ces faible, car le chaoui est le plus altère par rapport aux autres dialecte, dans nos entretien nous posons des question ouvertes de but de exploité le statut de langue chaoui à cette région et conséquence de ces investigation connue.

Nous avons arrivé à conclure que les raisons essentielle de diminution de chaoui à la ville sont attachées à l'émigration du gens d'origines chaoui a cause de s aspiration économique, « trouver des postes de travail » le déménagement inéluctable.

Mais il y a des autres causes sociales, où l'entourage impose certains habitudes qui sont des fois incompréhensible, l'exemple à kais c'est que : les habitent de la ville ont l'idée que tous personnes parlent chaoui est un personne ancienne et non civilisé, ce qui pour les gens d'éviter l'utilisation de chaoui dans leur pratiques langagières.

De plus l'isolement des habitent d'origine chaouia mettre la langue chaoui précise à la région, partout ces raisons, la langue chaoui diminuera génération par génération, ce qui résulte la disparition de l'identité chaoui, comme nous citons au début la long d'un peuple est l'important ou l'essentiel élément qui représente son identité au monde externe



BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIQUE

1. Ouvrage:

- Émile. l'oust « la littérature du berbères d'après l'ouvrage de Henie Bassat » Hespéris 1, 1921, p 196 [compte rendu de essai sur la littérature des berbères].
- Mouhamed chafik – aperçu sur trois siècles de l'histoire des imazaighens –Éd–H –C–A – ALGER .
- Mouloud maameri berbères (littérature) in dictionnaire des littératures français et étrangère direction demoungin - Nouvelle Éd (paris.larousse-1992, p 185)
- Mouloud maameri , culture savant et culture vécue (Étude 1938-1989), ALGER , Tala, 1991, p 156.
- É limam Abdoun –langues maternelles et citoyen été en Algérie, Oran, Dar El Gharbe, 2004, p 20.
- Salem-chaker « imazighen ass-a » Éd bouchene –alger- 1990
- Salem-chaker « les berbères histoire et identité » Éd Berzakh /Acte sud, ALGER, avril 2011, p : 95-99, 272.
- Salem-chaker « Manuelle De Linguistique berbères – II : syntaxe et diachronie » E N A G – Éd ALGER 1996, p 7-9.
- Salem-chaker, « Aurès linguistique » Encyclopédie berbère. Edisud, 1993, p 1875-1877.
- Salem-chaker, Encyclopédie berbère : XVII, Enseignement (du berbères 1996).

2. Rapports est guides :

- La mairie de kais.
- La maison de culture de kais, kenchela .
- La radio de kenchela.
- Université de batna .
- Vérification de plan directif de préparation Un examen du plan directeur pour la création et la reconstruction entre les communes de kais, remila, shelia , tamza, U R B A, 2009.

3. Mémoires et Thèse :

- Boukerma chafiaa, le tourisme urbain, illustré par la ville de Tizi-Ouzou, université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, département des sciences économiques.
- Sabri Malika, imaginaire linguistique des locuteurs kabylophones (volume I) université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, département de langues et culture amazighes.2014

BIBLIOGRAPHIQUE

- Senane Nora, l'impact de la modernité sur le patrimoine artisanal illustré par la wilaya de Tizi-Ouzou : cas de la daïra de Mekla, université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, département des sciences économiques.2013.

4. Sites internet:

<http://josef.garnnier.free.fr/aplh/wp/content/uploads/fr-map-africanorthen.022.gif>

<http://huginkaiki.contribution qualitativecadre>

<http://www.memoireonline.com/>



**TABLEAU
DES MATIERES**

Tableau des matières

Remerciements	
Dédicaces	
Introduction générale	01
Motivation de sujet	02
Présentation du thème	03
Objectif de la recherche	04
Chapitre introductif : Méthodologie de la recherche	05
Introduction	06
1. Terrain d'enquête	07
1.1. Définition la population de l'échantillon	07
1.2. Méthodologie de la recherche.	09
2.1. L'approche qualitative : analyse d'un corpus	10
2.2 .L'entretien	11
2.3. Difficultés de terrain.....	11
Chapitre I : Histoire Et Origines Des Berbères	12
Introduction	13
Univers géographique des berbères	13
1. Les berbères de l'antiquité	15
1.1. Noun mystérieux : berbère ou barlear ?.....	15
1.2. le vrai Noun des berbères	15
2. la littérature berbère	17
3. la langue	17
4. Unité et Diversités de la langue Berbère	19
5. Conclusion	21
Chapitre II : La Langue Tamazight	22
Introduction	23
1. Définition	23
2. Les facteurs de résistance de la langue tamazight	23
3. L'enseignement de berbère en Algérie	26
4. La situation linguistique après 14 siècles d'arabisation	29
5. Conclusion	32
Chapitre III : La Langue Chaoui	33
Introduction	34
1. Définition	35
1.1. Histoire et origine du Chaoui	36
1.2. la phonétique comparative avec les autres régions de l'Afrique du nord	37
2. l'écriture	38
3. libyque et tiffinagh	39
4. Conclusion	40
Chapitre IV : La Situation Géographique De La Daïra De Kais	41
Introduction	42
1. localisation	42
2. Situation administrative.....	42
3. Situation économique	42
4. Evolution de population	43
5. situation linguistique	43
6. l'impacte des arabes sue les Chaouia à Kais	45
7. Conclusion	46
Conclusion Générale	48

Tableau des matières

Bibliographie	50
Table des matières	53
Annexe	
Résumé	



ANNEXE

Annexes

Questions

Catégorie A

1-**Question** : tien mon fis tu pourrais nous guiderons au bureau de sécurité ?

Réponse : aucune réponse et des points d'exclamations sur le visage.

2-**Question**: mami yatili emekane wth3ilbi agkledeman eythe welmoudira ?

Réponse : ah ! tata Malika, atllagi arwah achmanawi gharse.

3- **Question** : vous parlé quelle langue ?

- à l'école
- à la maison
- au village.

Réponse :

Elèves	Endroit	Nombre	Langue
Moyen « 3 élèves »	Maison	3	Chaoui
	Ecole	2/1	Arabe/chaoui
	Ville	3	Arabe et chaoui
Lycée « 3 élèves »	Maison	3	Chaoui
	Ecole	3	Arabe
	Ville	3	Arabe

Annexes

Catégorie B :

4-a- Question : dans votre travail à « Oran » quelle langue vous utilisé pour communiqué ?

Réponse : l'arabe « algérienne » et le français, mais avec mes amis qui venant avec moi de kais je parle de chaoui.

5-b- Question : vous parlé de chaoui ?

Réponse : oui, dans la maison.

	Chaoui	
jeune	Au milieu social	A la maison
Etud	Absente	Présente
L'ouvre	Présente	Présente

6- Question : dans votre conversation avec les clients quelle langue vous utilisé ?

Réponse : généralement c'est le chaoui, mais de temps en temps « l'arabe algérienne » et le français quand j'explique quelque coiffe, ou parlé des produits de beauté.

7- Question : le chaoui est la langue de la plupart des habitent de kais, est ce que vous honnêtes les utilisés pour la demandé des vêtements ?

Réponse : non du tout, surtout dans cette métier, l'hors d'une conversation des modèles, des nouvelles marques, des coupes donc avec mes clients j'habituée de parler en français surtout et des fois en « arabe algérienne » et le chaoui est complètement absente dans nous communication

Annexes

Catégorie C :

8- **Question** : madame vous êtes d'origine chaouia ?

Réponse : oui.

9-**Question** : pourquoi tous le temps vers parlé de français.

Réponse : je suis une émigrée et ce contacte avec mes enfants ici au bled et au France me influes à habituer de parler en français.

10- **Question** : Elahaja vous connait la langue arabe ?

Réponse : quoi ? (question posée en arabe)

11-**Question** : hesneth hetouthlayedh ha3rabeth ?

Réponse : non ma filles je suis une femme Chaouia et dès mon enfance j'ai connais aucune autre langue que le chaoui.

12- **Question** : comme enseignant de français vous parler de français quotidiennement même avec tes proches ?

Réponse : ce n'est pas avec tous le monde, je parle de français avec les gens cultivées et des élèves et 'd'arabe algérienne' avec les camarades, mais avec le chaoui à la maison (la famille).

13- **Question** : vous passé tous le temps au travaillé la terre ?

Réponse : oui, presque toujours.

14-**Question** : quelles langue parler- vous ?

Réponse : le chaoui bien sur.

Annexes

L'analyse de corpus

L'analyse de corpus c'est la deuxième l'équipe que nous avons utilisé pour donnée a notre travail plus de objectivité.

Nous avons enregistré nos corpus à l'aide d'un magnétophone d'un appareille portable existée d'une émission FM intitulée « oulelay hamazighith » representé par le radio auteur mouloud salah ounissi à la radio khenchela FM, nous avons pour cela, sélectionnée « 10 » morceau discoures après un moine de suivre.

Les discours produisent sont des déférences des expressions amazigh expliquent en français et en arabe, et des discours discountait, la poésie Chaoui, la nouvelle édition des livres écrivent en Chaoui aussi, la plupart des enregistrements contient des traductions des expositions et des mots Chaoui en arabe puis en français.

Les termes étudiant sont concernent lama river la biologie, la hâture, géologie, la langue (Chaoui et son statut)

Ces enregistrement sont Just une partie d'un vaste débats sur la langue Chaoui et son dictionnaire riche, cette émission à pour but de représenter au monde la linguistique amazighe (Chaoui) et surtout pour une défonce identitaire de Chaoui, à travers une l'écoute attentif de plusieurs fois des enregistrements nous avons remarque que l'émission est déjà à ces débuts et que les sujets posent sont preceque tous pour objectif des défoncer à l'existence de Chaoui et mettre plus comme par les gans, journaliste qui préparé présent cette émission FM est l'un des plus fondateurs de Chaoui au moment de collecté des informations sur notre thème nous avons rencontré ce monsieur et discuté avec lui, ou nous demandent son aid à trouver des documents concernant notre sujet, et il nous dit que c'est un fondateur de la langue Chaoui depuis son enfance et que il ne jamais comme d'arabe «langue» jusque à l'âge de 14 ans de plus il déclarer que son but avec d'autre fondateurs de la langue est de voir le Chaoui comme une langue official et national.

OUNISSI Mohamed Salah

AMAWAL

S tcawit - Tafransist - Taârabt

DICTIONNAIRE

Chaoui - Français - Arabe

ENAG



Annexes

TOPONYMIE

Quelques noms de lieux et tribus des Aurès

1 - AWRAS (Auresius) = Seul nom de montagne en Afrique du Nord qui vient de l'antiquité.

- | | | |
|--------------------------------|---------------------|-----------------------|
| 2 - Arris | 26 - Fridju | 51 - Alinnas |
| 3 - Tiðanimin | 27 - iðallen | 52 - Tizi n msahel |
| 4 - Tamayurt | 28 - Ljehfet | 53 - Ibaṭṭen n izerwa |
| 5 - Cir | 29 - Haebta | 54 - Burfia |
| 6 - Taberdga | 30 - Şşra (şşrawat) | 55 - Bulila |
| 7 - Iðiren | 31 - Amsiwen | 56 - Taḥrurt |
| 8 - Tamerşiḍt (Mas. Amersiḍ) | 32 - Tadwut (pic) | 57 - âict |
| 9 - Afraqsu | 33 - Tigendeft | 58 - Taxennaqt |
| 10 - Frengal | 34 - Afsil | 59 - Ifri n imez-gaḍ |
| 11 - Zeklal | 35 - Tabeâlit | 60 - Burawi |
| 12 - Imhinzen | 36 - Aðelbun | 61 - Tabucrirt |
| 13 - Taðzut | 37 - Ajgu | 62 - Zbeyyer |
| 14 - Tawessilt | 38 - Timesrar | 63 - Turjagin |
| 15 - Ulhadj | 39 - Ṭṭbaqet | 64 - Tumzait |
| 16 - Hergu | 40 - Tmazzer | 65 - Taḍunt |
| 17 - Tizzint | 41 - Mellillu | 66 - Seyyar |
| 18 - Jeffal | 42 - Taxdact | 67 - Xiran |
| 19 - Meâlal | 43 - Tawrirt | 68 - Jellal |
| 20 - Turjagin | 44 - Tallumin | 69 - Tawendurt |
| 21 - Cekar | 45 - Tiṭṭn wanec | 70 - Timdit |
| 22 - Mezdawet | 46 - Tiṭṭ n usebtu | 71 - Tamemmaiz |
| 23 - Tizi n ifammer | 47 - Grir | 72 - Tafecçna |
| 24 - enumerzu(dic) | 48 - Zeðluc | 73 - Ubdis |
| 25 - Tbuyehmett | 49 - Tibeṛṛanyin | |
| | 50 - Bureqqac | |

Annexes

Alphabet / Agemmay

asekkil	lettre	حرف
A	A	ا
Σ	-	ع
B	B (occlusif)	ب
B	V (spirant)	پ
C	CH	س
C	TCH	-
D	D (occlusif)	د
D	D (spirant)	ذ
Ḍ	D (emphatique)	ظ
E	E	-
F	F	ف
G	G (occlusif)	ق
G	G (spirant)	-
Ḡ	DJ	ج
H	H	ح
H	-	خ
I	I	ا
J	J	-
K	K (occlusif)	ك
K	K (spirant)	-
L	L	ل
M	M	م
N	N	ن
Q	-	ق
Γ	GH	غ
R	R	-
R	R (emphatique)	ر
S	S	س
Ş	S (emphatique)	ص
T	T (occlusif)	ت
T	T (spirant)	ث
Ṭ	T (emphatique)	ط
U	OU	-
W	OUA	و
X	KH	خ
Y	Y	ي
Z	Z	ز
Ẓ	Z (emphatique)	-

Annexes



Annexes

Abderrahmane LOUNÈS

Anthologie de la littérature algérienne d'expression amazigh



Illustration de la couverture: Karim Segoua.

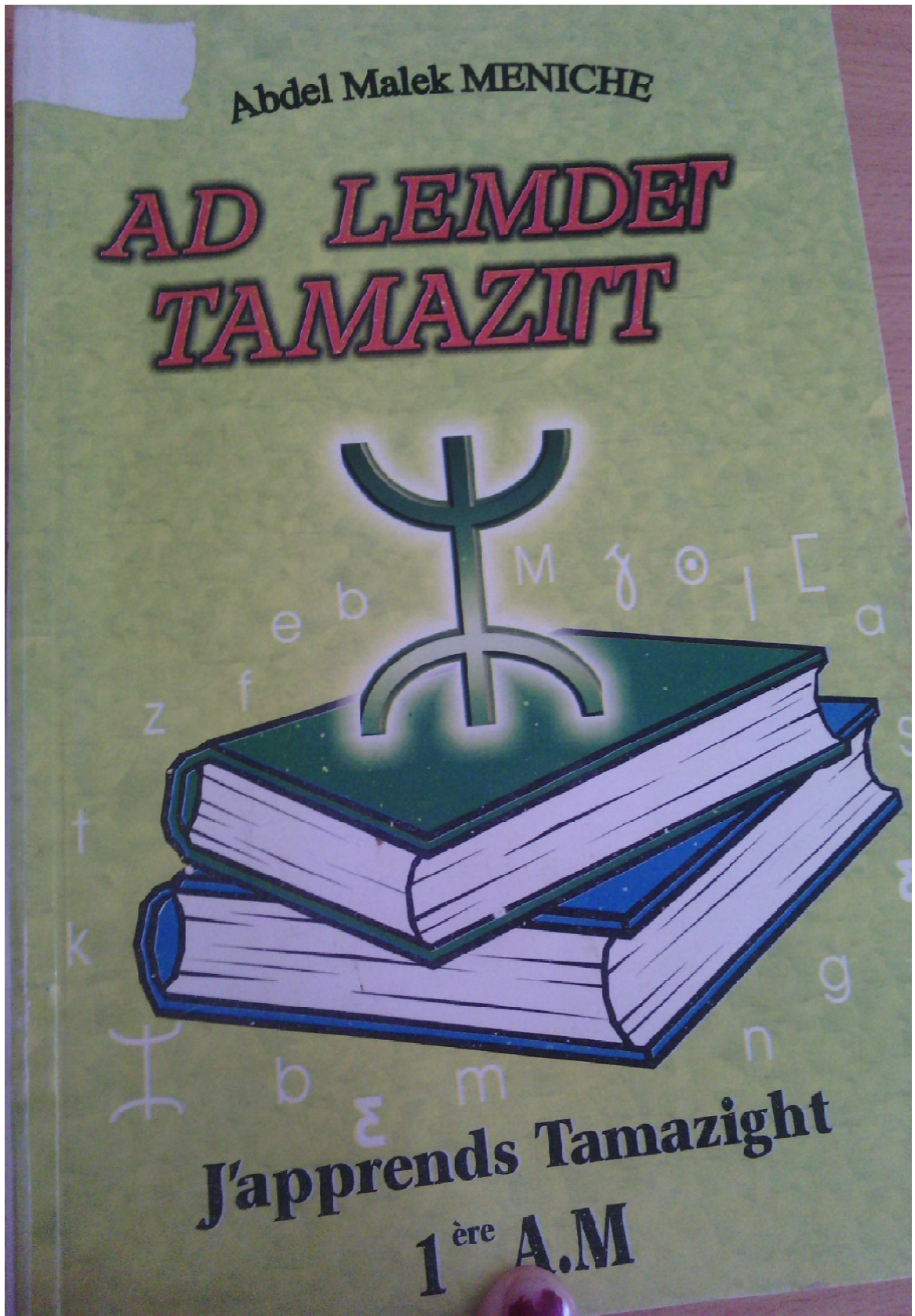
Editions ANEP 

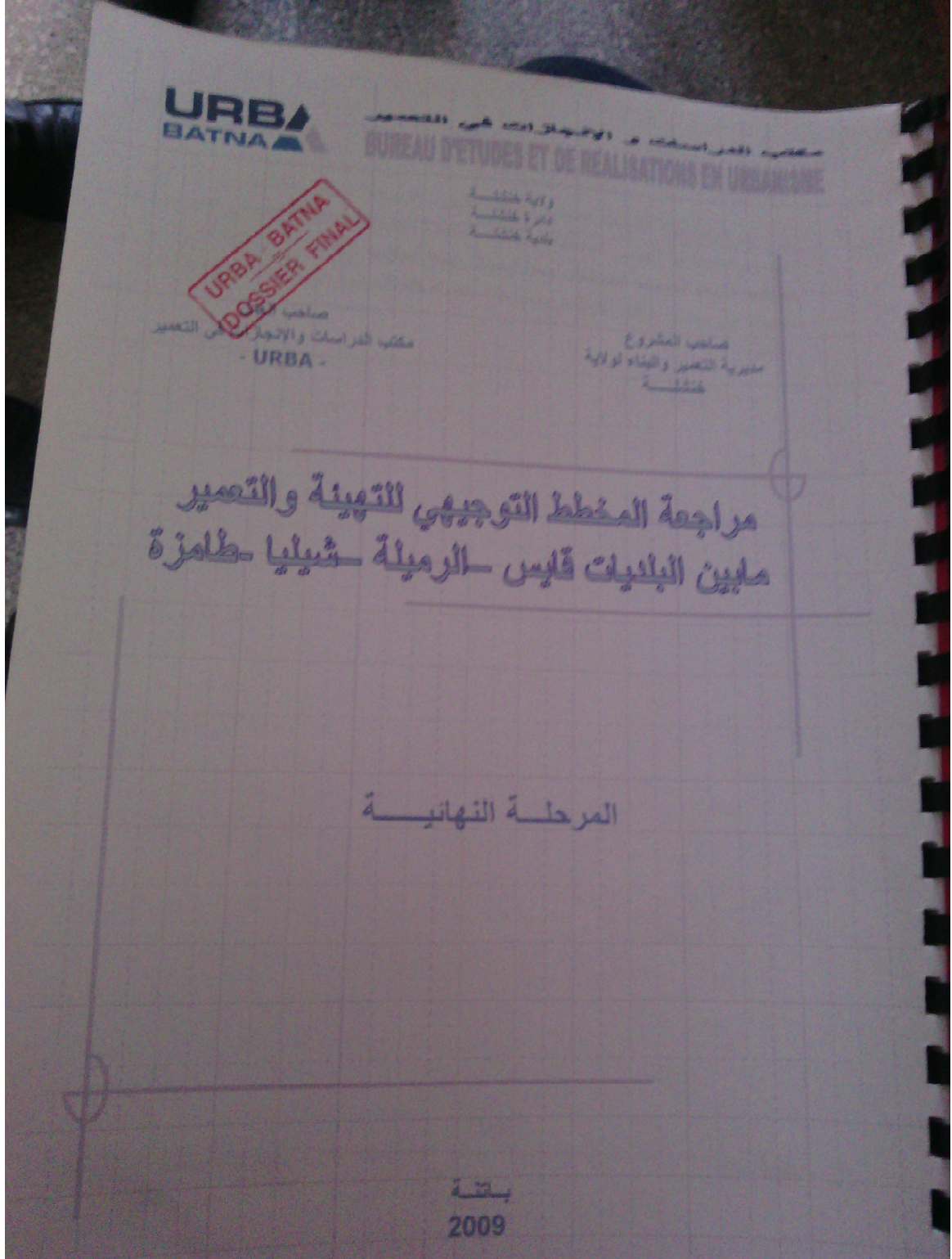
Annexes

ASETTI / CORRECTION						
Asekkil lettre	Alaymu1 : exercice1		Alaymu2 : exercice2		Alaymu3 : exercice3	
	A	awal tala	mot fontaine	tasa tawla	foie fièvre	adlis ayanib
Σ	amaeiz Aerab	chèvre, bouc Arabe	aeqqqa acarus	grain escargot	aewdiw aeezzi	cheval rouge-gorge
B	abeckid abzim	fusil broche	ababder acebbub	estrade cheveux	bururu aburebbu	hibou chenille
C	iccer uccen	ongle chacal	acabcaq iccew	pot corne	taqcict amcic	fille chat
Ĉ	ačamar asečču	barbe restaurant	tameččimt asečči	flocon *1	tačinat abercečču	orange champignon
D	tasedda idles	lionne culture	taddart adrum	village *2	iddew ayerda	singe souris
Ḍ	aḍaḍ aluḍ	doigt boue	icifaḍ tifidli	*3 verrue	ayaziḍ tayaḍt	coq chèvre
E	asawen ifer	côte, montée feuille	imensi imekli	dîner déjeuner	islem izimer	poisson agneau
F	tasfift iniff	ruban entonnoir	tafat ifri	lumière grotte	ifis ilef	ours sanglier
G	aggur ugel	lune dent	agazi tirgit	grappe braise	azger tagerfa	bœuf corbeau
Ġ	awerġeġġi aħeġaġġu	cigale grand feu	taġġalt aeeġġaġ	veuve tourbillon	ibellireġ afenġal	cigogne tasse
H	tahuski ushil	beauté facile	ahat hemma	peut-être attention !	amehraz amehri	mortier dromadaire
Ḥ	ableħleħ aħiħa	lézard chant	aħriq iħder	champs *4	tamekħelt amenġeħ	fusil escargot
I	tiyriñin ilindi	crêpes l'année passée	tifiri iyisi	durillon fissure	itbir ibki	pigeon singe
J	tajmilt ajajih	faveur flamme	ajjal agerruj	bas de robe trésor	ajeħlum ajihfuḍ	queue coquelicot
K	tikerkas akufi	mensonges jarre	takna ibki	co-épouse singe	akured tilkit	puce pou
L	taglult ilel	mollet mer	layla azaylal	cherté *5	lbaz afalku	aigle faucon
M	agemmay ħmimuc	alphabet maquillage	tasemmumt agemmay	oseille sauvage alphabet	ameħri azrem	chameau serpent
N	asennan annar	épine stade	lkanun tanilt	*6 repas	inisi asigna	hérisson nuage
Q	aceqqiq iqqcer	fissure épluchure	azeqqur azerqaq	bûche aux yeux bleu	amqerqer taqendurt	crapaud robe
Ḥ	tadyayatt adyay	belette caillou	tayiwant aymis	commune journal	tiyirdemt tayzalt	scorpion gazelle
R	tagecirt atar	genou moderne	aqerru ayurar	tête sécheresse	arkas izerzer	chaussure girafe

Annexes

ASETTI / CORRECTION						
Asekkil lettre	Alaymu1 : exercice1		Alaymu2 : exercice2		Alaymu3 : exercice3	
	A	awal tala	mot fontaine	tasa tawla	foie fièvre	adlis ayanib
Σ	amaeiz Aerab	chèvre, bouc Arabe	aæeqqa æarus	grain escargot	aæawdiw aæezzi	cheval rouge-gorge
B	abeckid abzim	fusil broche	ababder acebbub	estrade cheveux	bururu aburebbu	hibou chenille
C	iccer uccen	ongle chacal	acabcaq iccew	pot corne	taqcict amcic	fille chat
Ĉ	aĉamar aseĉĉu	barbe restaurant	tameĉĉimt aseĉĉi	flocon *1	taĉinatt aberĉeĉĉu	orange champignon
D	tasedda idles	lionne culture	taddart adrum	village *2	iddew ayerda	singe souris
D	aĉad alud	doigt boue	icifaĉ tifiĉli	*3 verrue	ayaziĉ tayadĉ	coq chèvre
E	asawen ifer	côte, montée feuille	imensi imekli	dîner déjeuner	islem izimer	poisson agneau
F	tasift inifif	ruban entonnoir	tafat ifri	lumière grotte	ifis ilef	ours sanglier
G	aggur ugel	lune dent	agazi tirgit	grappe braise	azger tagerfa	bœuf corbeau
Ĝ	awerĝeĝĝi aĥeĝaĝĝu	cigale grand feu	taĝĝalt aæĝĝaĝ	veuve tourbillon	ibellireĝ afenĝal	cigogne tasse
H	tahuski ushil	beauté facile	ahat hemma	peut-être attention !	amehraz amehri	mortier dromadaire
Ĥ	ableĥleĥ aĥiĥa	lézard chant	aĥriq iĥder	champs *4	tameĥhelt amenĥeĥ	fusil escargot
I	tiyrifin ilindi	crêpes l'année passée	tifiri iyisi	durillon fissure	itbir ibki	pigeon singe
J	tajmilt ajajijĥ	faveur flamme	ajlal agerruj	bas de robe trésor	ajeĥlum ajijĥud	queue coquelicot
K	tikerkas akufi	mensonges jarre	takna ibki	co-épouse singe	akured tilkit	puce pou
L	taglult ilel	mollet mer	layla azaylal	cherté *5	lbaz afalku	aigle faucon
M	agemmay ĥmimuc	alphabet maquillage	tasemmunt agemmay	oseille sauvage alphabet	amehri azrem	chameau serpent
N	asennan annar	épine stade	lkanun tanilt	*6 repas	inisi asigna	hérisson nuage
Q	aceqqiq iqqcer	fissure épluchure	azeqqur azerqaq	bûche aux yeux bleu	amqerqer taqendurt	crapaud robe
Γ	tadyayatt adyay	belette caillou	tayiwant aymis	commune journal	tiyirdemt tayzalt	scorpion gazelle
R	tagecirt atrar	genou moderne	aqerru ayurar	tête sécheresse	arkas izerzer	chaussure girafe





A

A	A , article défini	أ
A	Préposition	حرف
A	Interjection, sert à appeler	حرف نداء
Aâfer	La peine	الكد و التعب
Aadbib	Thapsia	نبات
Aêbbun	Giron , sein	حجر
Aâecca (mz)	Se vanter	المن
Aâeffar	Arrière	مؤخرة، التلابيب
Aâeffas	Levier	رافعة آلة النسيج
Aâeffas	(métier à tisser) Levier du métier à tisser	قطعة من آلة النسيج
Aâeggem	Imitation de la façon de parler avec moquerie	تقليد الكلام باستهزاء
Aâeggun	Muet	أبكم
Aâejmi	Veau	عجل
Aâejrud	Maigre récolte, moisson	صايلة هزيلة
Aâekkel, aâerqeb	Difficultés,embarras	عرقلة
Aâelluc	Petit agneau	الصغير من الضأن
Aâered	Epucer	التعرية
Aâerruj	Petit turban	عمامة صغيرة
Aâetriq	Chevreau	جدي
Aâewweq (abeâweq)	Cri du chacal	صوت الذئب
Aâezri, taezrit	Célibataire	أعزب
Aâezzab	Berger nomade	راعي متنقل
Aâezzam	Disciple (sorcier)	ساحر
Aâiri	Superficiel	سطحي
Aâjal, âejala (Fém)	Nom propre	إسم علم
Aâlaw	Burnous	برنس

Annexes

الجدول الإجمالي للبلدية TABLEAU RECAPITULATIF COMMUNAL

I - HABITAT		LOGEMENTS			المسكن
التقسيم	البناءات Constructions	اشغولة Habités	تساقطة Inhabités	لاستعمال المهني Usage Prof.	مجموع المسكن Total logements
تجمع محلي لولاية Agglomération Chef lieu	10918	15813	1866	64	7083
تجمع محلي ثانوي Agglomérations Secondaires	249	244	45	0	1249
منطقة سكنية Zone Spéciale	150	121	60	1010	1521
المجموع TOTAL	11117	16178	1971	64	7484

II - POPULATION		POPULATION		المسكن
التقسيم	الأسر Ménages	ذكور Masculin	نساء Féminin	المجموع Total (M + F)
تجمع محلي لولاية Agglomération Chef lieu	775	1116	1317	3091
تجمع محلي ثانوي Agglomérations Secondaires	294	623	585	1218
منطقة سكنية Zone Spéciale	85	1245	223	468
سكان الرحل Population nomade	10	59	100	100
سكان المحرومين من السكن Population dépourvue à part				10
دون مسكنين مع Sans domicile fixe				10
المجموع TOTAL	1117	1613	1625	3238



Fait à Kadir le 05.05.2008

Le Délégué Communal (Signature et cachet de l'APC)

رئيس المجلس الشعبي البلدي
لمدينة كادير
عبد العزيز بن العلي

Résumé :

Ce travail est une recherche sur la situation linguistique de la langue chaoui dans les pratiques langagières dans la wilaya de Khenchela, exactement la Daira de Kais, qui est une des communes qui sont situées dans la région d'Aurès, en Algérie.

En cette recherche notre but est de connaître la situation de la langue chaoui en cette région, concernant l'utilisation quotidienne de cette langue.

Pour réaliser ce besoin de connaître les raisons de diminution d'utilisation de chaoui à cette ville, malgré que elle est une des plus régions attachées à la tradition et coutumes surtout à l'origine amazigh mais d'une autre part les habitants ont abandonnés leurs langues étrangères de eux.

Pour répondre à tous ces questions, nous avons fait plusieurs enquêtes au niveau de la ville et au niveau de montagne ou nous touchant les différents catégories et âge de l'habitant de Kais pour mettre cette investigation plus générale et plus précise.

A travers l'étude des résultats de ces investigations on a découvert que la langue chaoui existe dans le village mais très limitée.

Donc les habitants de centre ville utilisent cette langue comme langue maternelle (à la maison) d'autre côté les habitants des montagnes utilisent le chaoui habituellement et quotidiennement tout le temps mais au niveau de leur région.

Mots-clés :

Pratiques linguistiques, langue chaoui, khenchela, Kais .

Abstract:

This work is a research of the situation of the language Chaoui in the language practices of khenchela, exactly in Kais, which is one of the municipalities situated in the region of l'Aurès in Algeria.

In this research our target is to know the situation of the language Chaoui in this area and if the Population use it or not.

The purpose of which that are in knowing the reason for the low use of Chaoui in this city, although it is one of the area's most adherent to the customs and traditions But with this, the population has been neglected their native tongue and replaced it in other languages extraneous on them.

To answer all the questions that we have, we make several investigations at the level of the city, we have been deliberately touching different segments to be a comprehensive investigation and familiar and appropriate to our topic.

Through our study results obtained show us that the language Chaoui exist in the city, but in a few, and this is due to the assembly of the population living in the city center using Chaoui as their mother tongue and in their homes only.

While the population of the mountain using Chaoui language on a daily basis and in all their dealings in.

Analyzing the results of our inquiries we found that cultural and linguistic diversity in the community one way or another affects the individual used language to achieve all the daily practices.

ملخص:

هذا العمل هو بحث عن وضعية اللغة الشاوية في الممارسات اللغوية لولاية خنشلة وبتحديد دائرة قايس، التي هي واحدة من البلديات المتواجدة بمنطقة الأوراس في الجزائر.

في هذا البحث هدفنا هو معرفة وضعية اللغة الشاوية في هذه المنطقة من حيث الاستعمال اليومي أو عدمه.

لكي نحقق هاته الغاية التي تكون بمعرفة سبب نقص استعمال الشاوية في هذه المدينة بالرغم من أنها من أكثر المناطق تمسكا بالعادات و التقاليد والأصول الأمازيغية لكن مع هذا فإن سكانها قد أهملوا لغتهم الأصلية واستبدلوها بلغات أخرى دخيلة عليهم.

للإجابة عن كل هاته التساؤلات قمنا بإجراء عدة تحقيقات على مستوى المدينة و على مستوى الجبل المجاور للمنطقة وقد تعمدنا لمس مختلف شريحات وأعمار السكان لكي يكون التحقيق شاملا و ملما ويكون ضابطا لموضوعنا.

من خلال دراسة النتائج هاته التحقيقات قد تبين لنا أن اللغة الشاوية في المدينة موجودة لكن بصفة محدودة وهذا لأن معظم السكان القاطنين بمركز المدينة يستعملون الشاوية كلغة أم وفي المنزل فقط (البعض منهم) في حيث يستعمل سكان الجبل اللغة بشكل يومي وفي جميع الأوقات لكن على مستوى الجبل.

تحليل نتائج استفساراتنا تبين لنا أن التنوع الثقافي واللغوي في المجتمع يؤثر بشكل أو بآخر على لغة الفرد المستعملة لتحقيق جميع ممارساته اليومية.

الكلمات المفتاحية: ممارسات لغوية، لغة شاوية، خنشلة، قايس.

Hatheloste :

Alkhetmeth haya, thelbahtth founkane ntachaouith di wawalen nela3bath an khenchela hanouthlaye fla3bath an kais ba3d, a galene di hmoreth loures di dzayer.

Di ghawas aya - - an nasen amkan netchaouith di hablast –aya bach anaf maglef hachaouith hankas di kais, di elwakth aglen l3bath anes- hakemen di el3adat anesen –di ilsensen achaoui, si ljiht hichete hamlen aloughth ansen w touthlayen aloughath - hayethe .

Bacha- anjaoueb fousakessi –aya niga hakath3ith – ntemsakessi deg fillage, deg thoire, any nsaksa l3bath yajemel bach atheyli ahawsengh yakmel- yajeml.

Deg akhels en lakrayeth aya nakhledh ghar amkan many- nzra –bali hachaouith hela thegfillage mbasah hankase, wagi si wayseknan hamdineth touthlayen hachaouith deg –akham wahthes- (machi kel), si ljiheth hichet wayseknan adhouar touthlayen hachaouith dima- ith al3bath akoul basah deg dhouar wahthes.

Ad anakhleth ghar hathlouste ngsaksi negh anaf- bali althakafeth, thothlayin age 3armen, atathrent fla3bath di loughth ansen age yetothlay.

Wawalen age fatken :

Wawalen, hachaouith, khenchela, kais.